ARE
PRIX D'EXCELLENCE
Journal de l'année 1985 et 1992
Photo de l'année 2002

SOMMAIRE

★ En général et en bref ..... p. 2
★ Contrer la violence faite aux femmes ..... p. 2
★ Immigration en français ..... p. 3
★ Manif à Souris ..... p. 4
★ Éditorial ..... p. 4
★ Gary Gallant à la FrancoFête en Acadie ..... p. 6
★ Semaine des anciens combattants ..... p. 7
★ Forum culturel d'ici Noël ..... p. 9
★ Les femmes d'affaires se rencontrent ..... p. 11
★ Sur le bout de la langue ..... p. 13
★ Où sont les enfants francophones? ..... p. 14

Florence Bernard et les mets traditionnels acadiens dans le magazine Canadian Living

PAGE 5

La Voix ACADIENNE

Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

SUMMERSIDE (Î.-P.-É.) 27e ANNÉE LE MERCREDI 5 NOVEMBRE 2003 70 CENTS (INCLUS TPS)

Rencontrez quelques joueurs du Rocket

PAGE 17

À Souris, on prend les grands moyens pour rattraper le temps perdu

Par Jacinthe LAFOREST

Deux enseignantes travaillent à l'École française de Kings-Est, à Souris : Claire Girard que nous avons présentée au début du mois d'octobre et qui est aussi la directrice de l'école et Josée de Courval, qu'on voit ici sur la photo, entourée de quelques enfants qui sont à l'école cette année.

À l'heure où la Commission nationale des parents francophones se demande où sont passés les enfants francophones (lire à la page 14), la Commission scolaire de langue française a ouvert en septembre dernier une sixième école française, qui est située dans la région Kings-Est, à Souris, plus précisément.

Présentement, les programmes d'enseignement sont offerts de la 1re à la 3e année. L'an prochain, avec le plein appui du ministère de l'Éducation, on prévoit ouvrir une école de la 1re à la 9e année, une école qui aura déjà tous les critères pour être considérée comme un centre scolaire et communautaire. Une agente de sensibilisation scolaire y travaille, il y a un centre préscolaire offrant des programmes de maternelle et de garderie en français, et on y offre déjà, dès cette année, des cours à la communauté.

La Commission scolaire de langue française ne cache pas que les enfants inscrits ne sont pas tous des ayants droit. «Parce que les parents qui voulaient une école française dans leur région ont travaillé tellement fort pour nous appuyer, nous avons décidé de conserver leurs inscriptions, même s'ils ne sont pas des ayants droit. De fait, nous avons décidé d'accueillir tous les enfants qui ont été inscrits jusqu'en juillet environ. Ils sont à l'école présentement ou bien ils le seront l'an prochain, lorsque l'école ouvrira ses autres classes.»

C'est ce qu'a expliqué Zaïn Esseghaïer il y a quelques semaines, alors que la petite École française de Kings-Est venait d'ouvrir. «Dans cette région plus qu'ailleurs, l'assimilation a fait des ravages très graves. L'école est ouverte et sera ouverte pour les ayants droit. Nous avons des Arseneau et des Chaisson… Mais la Commission scolaire a décidé d'accepter tous les enfants inscrits, pour reconnaître le fait que ces familles avaient participé grandement à cet effort-là. Dans l'avenir, les parents qui ne sont pas des ayants droit pourront inscrire leurs enfants, et la Commission scolaire pourra alors décider si elle les accepte ou pas».

M. Esseghaïer n'a que des éloges envers les autorités de la ville de Souris et de la région entière, qui ont appuyé à 100 pour cent le projet, écrivant des lettres d'appui, etc.

Pour établir la nouvelle école à Souris, la Commission scolaire n'a pas besoin d'aller piger dans les programmes des autres écoles. «Le gouvernement a été bien clair et nous a dit que nous devions trouver les fonds nécessaires à même nos budgets. La CSLF avait un surplus accumulé et projette un autre surplus pour cette année. Nous étions en mesure de financer ce projet-là, sans rien enlever aux autres programmes», dit M. Esseghaïer, qui est directeur de l'instruction et du perfectionnement à la commission scolaire de langue française.

Il précise par ailleurs que même si la Commission scolaire travaille fort pour établir de nouveaux programmes dans la région de Souris, elle ne néglige pas pour autant ses autres écoles. «Reste la grande priorité, le centre scolaire et communautaire à Prince-Ouest. La Commission scolaire poursuit ses démarches et nous espérons que la décision sera prise le plus vite possible. Les élèves sont déjà en 8e année. Cela presse. Ils ont besoin de laboratoires de sciences, ils vont passer bientôt au système des crédits… cela presse.» ★

Des changements prévus pour manier les cas de violence familiale

Le caporal Stuart Andrews, conférencier invité lors de l'AGA de la Prévention de la violence familiale de Prince-Est inc., tenue le 23 octobre, a souligné que des changements apportés dans les années 1980 pour que la violence familiale soit considérée un comportement criminel, a contribué à des changements d'attitudes sociétales plus positives.

Dans les Services policiers depuis 23 ans, le caporal Andrews explique que c'est le fait que la violence familiale relève aujourd'hui des droits humains qui a changé les attitudes et permet de mieux traiter le fléau social de la violence familiale. Il y a maintenant des secteurs policiers qui traitent uniquement de ce problème et le caporal pense que tout cela contribue à avoir une société moins violente où les femmes et les hommes se respectent mutuellement.

Mme Yvonne Gallant, la présidente sortante de la Prévention de la violence familiale a souligné les nombreux exemples tels que des événements publics de concert avec divers professionnels et associations professionnelles, qui illustrent fort bien les progrès faits pour prévenir la violence familiale à l'Île.

Le caporal Stuart, des Services policiers de Summerside, était le conférencier lors de l'AGA de la Prévention de la violence familiale de Prince-Est inc. tenue au Club des Lions de St. Eleanors, le 23 octobre. On le voit ici causer après sa présentation avec des membres du nouveau conseil d'administration. À partir de la gauche on voit Colette Arsenault, secrétaire, Michelle Arsenault, membre exé-cutif, Patricia Roy, présidente, le caporal Andrews et Judy MacDougall, trésorière. ★

Un colloque pour briser l'isolement des femmes

Par Étienne ALARY (APF)

C'est du 21 au 23 novembre prochain que se déroulera à Ottawa, le colloque national «Femmes francophones en milieu minoritaire : solidaire dans la lutte à la violence faite aux femmes». Ce forum, organisé par la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF), permettra aux différentes intervenantes francophones à l'échelle du pays de se réseauter.

«Le but derrière ce colloque est de permettre de briser l'isolement. Le sujet de la violence faite aux femmes est un sujet complexe. Dans chaque province, il y a des initiatives qui ont été mises en place et ces intervenantes ont besoin de se rencontrer pour échanger et venir chercher de nouvelles idées», affirme la présidente de la FNFCF, Agathe Gaulin.

Ce colloque permettra également d'obtenir un meilleur pouls de la situation en milieu minoritaire. «Oui il y a des statistiques relatives à la violence faite aux femmes mais ces statistiques sont générales et englobent la majorité. Ce que nous voulons, c'est dresser un portrait de l'état de la situation dans nos communautés», mentionne Mme Gaulin.

La présidente de la FNFCF reconnaît qu'aujourd'hui encore, la violence faite aux femmes est un sujet tabou. «Ce n'est pas toujours évident d'en parler. En milieu minoritaire, il faut également prendre en considération l'aspect rural versus urbain. Dans une petite communauté, ce n'est pas toujours évident», indique Agathe Gaulin.

Cette dernière donne même l'exemple de Saint-Boniface où un centre francophone pour les femmes victimes de violence a ouvert ses portes. «Ce ne sont même pas les francophones qui se servent de ce centre. Les femmes victimes de violence veulent maintenir l'anonymat et elles ont peur de ne pas demeurer anonymes si elles y vont», présente-t-elle.

Ces femmes francophones se tournent donc vers des centres anglophones mais encore là, elles ne sont pas desservies adéquatement puisqu'elles doivent alors affronter la barrière de la langue. «La majorité ne reconnaît pas l'importance d'offrir des services en français», confie Agathe Gaulin.

C'est pour tenter de trouver des pistes de solutions que l'idée de présenter un tel colloque est née. «Il faut qu'on parle des défis qui sont rencontrés tous les jours et c'est pour cela que nous avons décidé de présenter un colloque national», soutient Mme Gaulin.

Ce colloque permettra à la FNFCF de développer un plan d'action national dans lequel des projets et des stratégies seront avancés. «Nous voulons outiller les intervenantes en région et nous voulons aussi aider les groupes membres à aller chercher du financement qui permettra d'offrir de meilleurs services», conclut la présidente de la FNFCF. ★

«La terre est un seul pays» : causerie par André Brugiroux

André Brugiroux est un auteur et globe-trotter extraordinaire. « J'ai vécu une expérience qui est peut-être le rêve secret de chacun de nous : faire le tour du monde, ou plutôt celui des peuples qui le composent. En fait, j'ai passé ma vie sur la route. Aujourd'hui, après plus de 45 ans de bourlingue, j'ai visité la presque totalité des 247 pays et territoires que l'on peut dénombrer à l'heure actuelle», dit l'auteur, qui sera de passage à l'Île cette semaine.

Son premier voyage a duré 18 ans sans rentrer à la maison (en France). Parti en 1955, à l'âge de 17 ans avec 10 francs en poche, il a d'abord passé les sept premières années à apprendre des langues européennes. Ensuite, après avoir constitué un pécule au Canada en travaillant comme traducteur à Toronto, il a parcouru 400 000 km autour du monde en stop à travers 135 pays, de 1967 à 1973, à l'époque des grandes années de la route en ne dépensant qu'un dollar par jour.

«Cette aventure rocambolesque et passionnante a été pour moi la meilleure des universités. J'ai rapporté de cette rude quête sur toutes les routes de la terre et chez les peuples du monde entier une vision nouvelle de l'histoire des civilisations. Depuis cette épopée, je continue à parcourir le monde inlassablement pour finir de réaliser mon rêve et partager, à l'aide de mes livres et d'une ciné-conférence, cette vision porteuse d'espoir : «La terre est un seul pays.»

André Brugiroux sera à l'école Évangéline le jeudi 6 nov à 14 h pour une causerie à des étudiants de 10e (classe de droit de Gilles Arsenault)

En soirée du 6 novembre, l'auteur donnera une causerie littéraire à la bibliothèque du Centre d'éducation Évangéline à 19 heures. Le samedi 8 novembre, à 19 heures, il sera au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean à 20 heures et le dimanche 9 novembre, il donnera une ciné-conférence au Musée acadien, à Miscouche, à 14 heures. ★

En général & EN BREF

Réunion annuelle du Regroupement des communautés Évangéline

La réunion annuelle du Regroupement des communautés Évangéline qui a dû être remise à cause du manque de quorum aura lieu sans faute le jeudi 13 novembre à 19 h 30 au Centre d'éducation Évangéline. Les organismes membres sont demandés de s'assurer que leur représentant soit présent. Le grand public est invité à cette réunion. Venez nombreux pour participer aux discussions en groupe.

Errata

La semaine dernière, nous avons par mégarde indiqué que Noël Ayangma était originaire de l'Ouganda. En fait, il vient du Cameroun, qui est un pays francophone, alors que l'Ouganda est anglophone.

Gagnant du Passeport pour Vegas

Maurice Duguay de Caraquet est le grand gagnant du concours Passeport pour Vegas. Le tirage a eu lieu le vendredi 24 octobre en direct sur les ondes du Réveil, une émission de la radio de Radio-Canada, qui organisait le concours. Le nom de M. Duguay a été tiré parmi plus de 10 000 coupons reçus et à titre de grand gagnant, il mérite deux billets d'avion pour Las Vegas, deux soirées d'hébergement, deux billets pour voir le spectacle de Céline Dion, A New Day, et 500 $ en argent comptant. La Voix acadienne était l'un des partenaires de ce concours. ★

Accroître l'immigration en milieu minoritaire francophone : cinq objectifs pour y parvenir!

Par Étienne ALARY (APF)

Afin d'attirer un plus grand nombre d'immigrants de langue française dans les communautés francophones en situation minoritaire à l'extérieur du Québec, le gouvernement fédéral a dévoilé, le 3 novembre dernier, un cadre stratégique qui permettra de mettre de l'avant cinq objectifs.

Au cours des cinq prochaines années, neuf millions de dollars émanant du Plan d'action sur les langues officielles seront investis pour mettre de l'avant cette stratégie.

Autant du côté du ministre de Citoyenneté et Immigration Canada, Denis Coderre, que du côté du ministère des Affaires intergouvernementales, Stéphane Dion, on confirme que cet investissement n'est qu'un point de départ; on souhaite l'injection de fonds supplémentaires des ministères fédéraux ainsi que des provinces et territoires.

«Le développement des communautés francophones en situation minoritaire exige l'étroite collaboration de plusieurs ministères et organismes fédéraux, ainsi que des partenariats avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, les administrations municipales et les communautés elles-mêmes», déclare M. Coderre en ajoutant qu'il faut tout d'abord développer les partenariats avant de pouvoir chiffrer les contributions.

La réalisation des cinq objectifs du cadre stratégique permettra aux communautés francophones en situation minoritaire de profiter des avantages socio-économiques de l'immigration.

Le premier objectif est de faire passer le pourcentage d'immigrants francophones s'établissant à l'extérieur du Québec de 3,1 pour cent qu'il l'était en 2001 à 4,4 pour cent d'ici 2008. «Il faut donner plus d'informations, sensibiliser ces nouveaux arrivants sur le fait français au Canada», souligne Stéphane Dion.

Les communautés francophones et acadienne devront faire leur part des choses puisque le Cadre stratégique propose d'améliorer les capacités d'accueil des communautés francophones en milieu minoritaire et de renforcer les structures d'accueil et d'établissements. «Il faut faciliter l'intégration de ces nouveaux arrivants dans les communautés. Pour ce faire, des structures d'accueil doivent être mise en place dans chaque province et territoire», mentionne le coprésident du Comité directeur Citoyenneté et Immigration Canada - Communautés francophones en situation minoritaire, Marc Arnal.

«Les communautés doivent avoir plus de moyens pour accueillir les francophones d'à travers le monde», ajoute le ministre Dion.

Cette meilleure capacité d'accueil permettrait de répondre en partie à deux autres objectifs du cadre, soit ceux d'assurer l'intégration économique et l'intégration sociale et culturelle des immigrants d'expression française au sein de la société canadienne et des communautés francophones en situation minoritaire.

Le ministre de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), Denis Coderre lors du point de presse. Il est écouté attentivement par Diane Vincent, sous-ministre déléguée de CIC, et Marc Arnal, représentant de la partie communautaire, les deux coprésidents du Comité directeur CIC — Communautés francophones en situation minoritaire. (Photo : Étienne Alary)

«Il faut utiliser à bon escient l'outil caché qu'est l'immigration», indique Denis Coderre. «Ce nouvel outil va faire en sorte que l'on puisse répondre aux défis du 21e siècle», lance-t-il.

Le ministre Coderre reconnaît qu'il reste pas mal de pain sur la planche pour régler la question de l'intégration des immigrants aux quatre coins du pays. «Il va falloir parler et régler une fois pour toutes la question de la reconnaissance des diplômes étrangers», mentionne M. Coderre.

Par la mise en place de ce cadre stratégique, les intervenants veulent aussi favoriser la régionalisation de l'immigration francophone à l'extérieur de Toronto et de Vancouver. ★

Clarisse Gallant, maman Jacques, une pionnière du français à Souris

Par Suzanne RENÉ

La communauté de Souris rend hommage cette semaine à Madame Clarisse Gallant à l'occasion de son 90e anniversaire pour son implication et son dynamisme dans la communauté.

Qui aurait cru qu'une si petite personne aurait fait autant pour la communauté acadienne de l'Est! C'est avec son mari, Jacques Gallant, et sa coquette famille de 13 enfants à l'époque, qu'elle quitta son petit village de «Oyster Bed Bridge», près de Rustico, pour venir s'installer à Souris et par la suite, occuper la première coopérative d'habitation sur la route principale. Elle avait amené avec elle un bagage de nature bien particulière, son français. Elle est parvenue à le garder et à l'utiliser fièrement aussi souvent qu'elle le pouvait.

M. Gallant travaillait sur les chalutiers. La vie était dure mais la famille se réconfortait et s'impliquait dans la communauté. Les saisons amenaient tour à tour l'abondance, la simplicité, la visite et l'isolement. Elle a su, à travers les saisons, amener un petit souffle de francophonie aux oreilles des clients du petit restaurant du coin ou bien au sein des groupes communautaires auprès desquels son implication était légendaire.

Clarisse Gallant. (Photo : archive)

Par contre, elle a assisté impuissante à l'assimilation de ses 14 enfants. Parce qu'une école francophone n'était pas dans les priorités de l'époque. Elle a avoué avec plein d'amour que la moitié de ses enfants était devenue à moitié bilingue.

Aujourd'hui, ce sont 60 petits-enfants et 46 arrière-petits-enfants, d'est en ouest, entre l'Écosse et l'Asie, qui sont fiers de leur héritage. Mme Gallant prend plaisir à les suivre dans leurs différentes entreprises. Et c'est avec le même intérêt qu'elle demeure informée de son comité favori «La Société historique acadienne de King-Est».

Aux parents qui ont fait le choix d'envoyer leurs enfants à l'école française de Souris, elle envoie un message : il ne faut pas désespérer, dit-elle. Elle explique que l'école c'était très important, et l'avoir en français ici à Souris, c'était un cadeau.

C'est dans une cuisine simple et fonctionnelle qu'elle a partagé ses souvenirs. Dans une ambiance sereine et pieuse, Mme Gallant se rappelle la messe en latin, une en français par mois lui ferait plaisir, et à d'autres aussi, on peut en être sûr.

Au nom de tous les francophones et Acadiens de cœur et de raison de la région de Kings-Est, merci à maman Jacques d'avoir généré autant de passion menant à la réalisation d'un sixième centre d'enseignement francophone à l'Île-du-Prince-Édouard.

Toute la communauté est invitée à venir rencontrer maman Jacques, Clarisse Gallant, le samedi 8 novembre entre 14 h et 16 h à l'hôtel Rollo Bay Inn, moment auquel sa famille fera une présentation. ★

Un vol au Centre Belle-Alliance

(ME) *Le caporal Joe Peters et le gendarme MacKay examinent la force d'entrée au Centre Belle-Alliance à Summerside mardi matin dernier. En effet, des voleurs ont causé des dommages à une fenêtre à l'arrière du bâtiment où se situe le Salon communautaire. Une fois en dedans rien n'a été endommagé en tant d'équipement, etc.; ils ont seulement pris quelques produits qui étaient situés dans ce salon. La police de la ville de Summerside continue son enquête.* ★

ÉDITORIAL

Un gros deux minutes de silence : faites la vague

La Semaine nationale des anciens combattants commence dès aujourd'hui, et se poursuivra jusqu'au 11 novembre, jour du Souvenir. Dans tout le Canada, le rendez-vous du 11 Novembre avec l'histoire de notre pays est observé fidèlement.

La Légion royale canadienne nous incite encore une fois cette année à marquer ce rendez-vous de deux minutes de silence, afin d'honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie au nom de la liberté.

Au cours du 20e siècle, les Forces armées du Canada, la marine marchande, les forces policières et autres organisations paramilitaires et civiles ont participé avec les Nations Unies ou autres formations alliées dans une ou plusieurs des cinq guerres ainsi qu'une multitude de missions de maintien ou de rétablissement de la paix. Plus de 1,7 millions de Canadiens et Canadiennes se sont portés volontaires pour combattre durant les guerres majeures alors que plusieurs autres milliers servaient leur pays dans la poursuite d'une paix mondiale. Plus de 117 000 Canadiens ont sacrifié leur vie pour la liberté et la poursuite de la paix.

Il existe de moins en moins de mémentos visibles du prix horrible que ces guerres, conflits et missions ont coûté aux hommes et femmes de notre nation. Alors que le nombre d'anciens combattants de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale et celle de la Corée diminue, il existe le danger que le souvenir de ceux et celles qui ont sacrifié leur vie devienne un idéal qui s'effacera.

Depuis 1925, la Légion royale canadienne s'est vouée à la perpétuation du Souvenir de ceux et celles qui ont servi et ont sacrifié leur vie au service de cette nation et de prendre soin de ceux et celles qui ont survécu. À titre de l'organisme d'anciens combattants et de service communautaire le plus important au Canada, la Légion sans cesse fait des efforts pour s'assurer que les sacrifices du passé ne sont pas oubliés.

En marge d'un projet du millénaire de concert avec Anciens Combattants Canada, la Légion royale canadienne a amorcé un programme intitulé «Vague de silence de 2 minutes», qui s'est déroulé pour la première fois en 1999 pour marquer le début de la fin des années 1990. L'objectif de ce projet est de convaincre tous les Canadiens de faire une pause de deux pleines minutes lorsque l'horloge sonnera 11 heures, le 11 Novembre. Ce plan signifie, en partie, que les voitures et autobus s'arrêteront, les travailleurs et travailleuses déposeront leurs outils, les élèves à l'école se lèveront et demeureront près de leur pupitre, les Bourses arrêteront leurs transactions, les chaînes de fabrication arrêteront, et les postes de radiodiffusion/télévision observeront le silence pour deux minutes complètes.

En raison du fait que le Canada est un vaste pays avec six fuseaux horaires, on a établi qu'il serait impossible pour le pays en entier de faire une pause de 2 minutes en même temps. Aussi, la signification d'observer le silence à 11 heures, le 11e jour du 11e mois est une tradition très forte. En effet, c'est à ce moment qu'en 1918, l'Armistice mettant fin aux horreurs de la Première Guerre mondiale, «la Guerre qui mettrait fin à toutes les guerres», a été exécuté.

La Vague de silence débutera officiellement à Terre-Neuve-et-Labrador pour continuer son parcours à travers les six fuseaux horaires.

La coutume d'observer deux minutes de silence en l'honneur des morts de la guerre a connu son origine suite à la Première Guerre mondiale, mais depuis cette époque, la coutume a été presque oubliée. Avec «La Vague de silence de 2 minutes», cette coutume est rétablie, assurant que la tradition du Souvenir continue d'être une tradition que les Canadiens et Canadiennes pourront identifier et honorer. ★

La Voix ACADIENNE
Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

5, Ave Maris Stella,
Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005
Téléc. : (902) 888-3976

Directrice générale :
MARCIA ENMAN
Comptabilité, préposée aux abonnements et au secrétariat :
MICHELLE ARSENAULT
Rédactrice :
JACINTHE LAFOREST
Préposé au montage :
ALEXANDRE ROY
Réviseur :
DAVID LE GALLANT
Site Web :
http://www.lavoixacadienne.com
Courriers électroniques:
pub@lavoixacadienne.com
texte@lavoixacadienne.com
marcia.enman@lavoixacadienne.com

Deloitte & Touche

No. d'enregistrement 08286
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

OPSCOM est notre agence nationale au 1-800-20PSCOM

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont, Inc

ISSN 1195-5066

Les pêcheurs de Souris manifestent paisiblement mais fermement

Par Suzanne RENÉ

Le froid perçait mais une certaine chaleur émanait de la foule sans cesse grandissante. Les gens demeuraient en place et même se rassemblaient d'avantage. Pêcheurs de métier de tout acabit, la température n'était pas un inconvénient, le froid n'allait pas les empêcher de démontrer leur colère et leur détermination à mettre un terme pour de bon à ce conflit avec les dragueurs (senneurs) de harengs du Nouveau-Brunswick.

Il faut comprendre que les dragueurs du NB sont un peu les moutons noirs du golfe tout entier. Parce que la moyenne des pêcheurs est peu informée sur les tergiversations de la pêche côtière, très peu de gens savent comment chaque petite communauté de pêcheurs côtiers a dû souvent user de beaucoup d'imagination pour se débarrasser de ces dragueurs du NB. C'est une question territoriale avant tout mais également de gestion : à la fois de la ressource mais également de tous les emplois qui découlent directement de la pêche côtière.

Inutile d'être «agent de chômage» pour comprendre l'importance d'une usine de poisson dans une communauté. À quoi bon avoir une usine à la fine pointe de la technologie si nos voisins partent avec notre gagne-pain!

Pendant près de 37 heures, les 29 et 30 octobre derniers, les pêcheurs ont tenu en haleine les médias et les autorités. L'esprit de corps était saisissant : femmes de pêcheurs, enfants et résidants, on amenait de la nourriture et des breuvages pour les camionneurs pris en otage. La communauté était très solidaire. De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu un rassemblement de cette ampleur avec une seule cause commune : réinstaurer un règlement datant de 1983, qui avait pour but de limiter l'accès aux senneurs du Nouveau-Brunswick auprès des côtes.

Au fil des ans, les règlements ont cessé d'être appliqués, une erreur administrative selon DFO. De plus, les pêcheurs revendiquent leur droit à la ressource. Mais également la méthode de pêche employée par les malfaisants détruit un écosystème très fragile dont plusieurs bénéficient. La valeur des bateaux est sans cesse grandissante mais l'accès à la ressource diminue de beaucoup.

Le café coulait en profusion, on gardait les idées claires, l'injonction les mettait en faute mais les forces de l'ordre, (dont le SWAT TEAM (escouade tactique s'il vous plaît), préféraient l'option pacifique, rien ne poussait à agir. Et M. Daniel MacInnis a pris la parole pour faire le point. Il fallait regarder les choses en face : ils avaient attiré beaucoup d'attention. Il était temps de faire preuve de bonne foi et de laisser partir les camionneurs. L'injonction les obligeait à libérer le quai, par contre ne mentionnait pas le pont de Souris! Si les dragueurs revenaient à Souris, la mobilisation serait instantanée. La route était longue avant d'arriver au Nouveau-Brunswick.

Les prochains événements nous diront si l'engagement d'honneur a porté fruit ou bien si le ministère des Pêches et Océans ne sait pas réparer ses erreurs administratives. ★

Salon du patrimoine naturel à Greenwich, aujourd'hui

Venez vous renseigner sur le rôle de Parcs Canada et d'autres organismes écologiques de l'Île dans la gérance de l'environnement sur tout le territoire de l'Île-du-Prince-Édouard. Le mercredi 5 novembre, le Centre d'interprétation de Greenwich, qui se trouve dans le parc national du Canada de l'Île-du-Prince-Édouard, accueillera un Salon du patrimoine naturel comportant des activités intéressantes pour tous les âges.

Ne ratez pas l'activité en soirée, à compter de 18 h 30, où les divers groupes écologiques auront chacun un stand décrivant leur apport dans la préservation et la protection de l'environnement naturel.

Cette soirée interactive mettra en vedette l'exposition itinérante Vert tendre, produite par les Jardins botaniques royaux et le Musée canadien de la nature. En outre, Parcs Canada a invité Kate MacQuarrie, directrice de Foresterie et modélisation des ressources, à faire un exposé sur la flore particulière de l'Île-du-Prince-Édouard.

Venez nombreux dans la salle polyvalente du Centre d'interprétation de Greenwich vous renseigner sur la flore, la forêt et les espèces en péril, sur Parcs Canada et sur notre environnement!

Pour obtenir de plus amples renseignements, faites le (902) 961-2514. ★

La cuisine acadienne d'un océan à l'autre grâce à Florence Bernard

Par Jacinthe LAFOREST

Le numéro du mois de décembre du magazine de langue anglaise, Canadian Living, va présenter dans ses pages un article bien spécial pour la communauté acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard car il mettra en vedette nulle autre que Mme Florence Bernard, l'épouse du lieutenant-gouverneur de l'Île, Léonce Bernard.

Florence Bernard présentera en effet les recettes acadiennes traditionnelles les plus populaires du temps des fêtes, dans sa famille et dans la famille de son mari. «Quand ils m'ont appelée pour faire des arrangements, ils voulaient absolument qu'on fasse un repas de veille de Noël. Mais dans ma famille, on n'a jamais fait de gros repas la veille de Noël. Dans ma famille, en grandissant, ma mère a toujours fait le repas familial le midi de Noël. Tous les enfants, avec nos conjoints, nous allions chez nos parents pour le midi de Noël et le soir, nous allions dans les familles de nos conjoints. Quand ma mère a été plus vieille, j'ai repris cette tradition de faire le repas de famille le midi de Noël. Et maintenant, c'est comme cela. Les enfants viennent dîner le midi de Noël et le soir, ils vont dans les familles de leurs conjoints. Pour le magazine, on a donc fait un repas du temps des fêtes», explique Florence Bernard.

Elle explique aussi que pour le repas de Noël, le met traditionnel chez elle, et peut-être aussi dans la plupart des familles acadiennes, est la dinde, et non pas des mets comme la râpure et le fricot. «On sert ces mets dans le temps des fêtes, mais pas nécessairement à Noël».

Dans la famille de Florence Bernard, outre les mets traditionnels acadiens, il y a un met qui est très important, et que sa mère faisait toujours à Noël : les beignes. «Je leur ai dit que je faisais toujours des beignes à Noël et ils m'ont dit OK, on va faire des beignes.»

Florence Bernard (à droite) examine un plat en compagnie de Elizabeth Beaird du magazine Canadian Living, et de Andrew Nicholson, qui est le chef de la résidence officielle du lieutenant-gouverneur.

Florence Bernard n'a pas hésité à mettre la main à la râpure, durant ces chaudes journées de septembre.

Florence Bernard explique que l'entreprise a été un réel défi. En cuisinière d'expérience, elle travaille beaucoup au pif, c'est-à-dire qu'elle ne mesure pas nécessairement les ingrédients très précisément. Mais pour publier des recettes dans le Canadian Living Magazine, il lui fallait fournir la liste des ingrédients dans des quantités prédéterminées. «Je leur ai envoyé les recettes à l'avance et ils les ont testées. En tout cas, c'est ce qu'on m'a dit.»

L'équipe de Canadian Living Magazine a passé environ trois jours, en septembre, dans la Maison du Gouvernement, la résidence des Bernard, à Charlottetown. «Il faisait chaud en septembre et c'était quelques jours seulement après le décès de mon frère. J'ai regretté d'avoir accepté cela, mais finalement, cela s'est bien passé. J'avais fait les beignes à l'avance et aussi, j'avais préparé ma viande à pâté à l'avance. Ils voulaient que je fasse deux pâtés, mais pour moi, c'est difficile de préparer de la viande pour deux pâtés seulement. Alors j'ai préparé ma quantité habituelle et j'en avais gardé de côté pour deux pâtés. Pendant qu'ils étaient ici, nous avons fait les pâtés, la râpure, deux sortes de fricot (à la poule et aux palourdes), les galettes blanches, des petites tartes au lard (sans lard). Ils voulaient aussi des biscuits au sucre, à la mélasse et à la farine d'avoine, mais eux aussi, je les avais faits à l'avance.»

Florence Bernard raconte qu'il fallait tout placer avec exactitude sur les plats de présentation, afin de faire des photos. Car, il faut bien le dire, toute cette aventure culinaire a été photographiée. Pour faire Noël, la salle à manger de la résidence a été décorée, avec l'aide de la méticuleuse Béatrice Caillié. Une maquilleuse coiffeuse, Ginette Arsenault, a été embauchée pour aider les invités à se préparer. Car il y avait des invités. Par une journée chaude de septembre, les quatre enfants des Bernard, les conjoints et les petits-enfants sont venus manger pour vrai les mets traditionnels acadiens, préparés par Mme Bernard.

«Ils étaient tous là. Même Francine est venue de Moncton pour l'occasion. Son mari trouvait que c'était extraordinaire de vivre cela», se rappelle Florence.

Les représentants du Canadian Living Magazine ont aussi pris des photos de la salle à manger toute décorée. «Il y a des fenêtres dans la salle à manger et ils voulaient que cela ressemble à l'hiver. Alors, ils ont demandé à des gens d'aller dehors pour tenir un drap blanc devant la fenêtre, pour que cela ressemble à de la neige. Ils ont de l'imagination», dit Mme Bernard.

Florence Bernard et sa famille ont bien hâte de voir le numéro de Canadian Living de décembre, qui devrait être en kiosque en novembre. Elle espère bien que les mets acadiens vont être mieux connus à la grandeur du Canada. «Depuis qu'on est ici, j'ai l'impression que certains mets sont plus populaires. Nous servons des galettes blanches à chaque repas que nous servons ici, et je sais que même mon jardinier fait des galettes blanches, chez lui.» ★

La salle à manger était décorée pour l'occasion. (Photos : Marcia Enman)

Prix littéraires Radio-Canada : À vos plumes et vite!

Les écrivains et poètes canadiens, amateurs ou professionnels, ont jusqu'au 15 novembre pour soumettre leur création aux Prix littéraires Radio-Canada. En effet, la Chaîne culturelle de Radio-Canada, en collaboration avec CBC Radio One, tient à travers le pays un grand concours littéraire assorti de prix en argent totalisant 60 000 $. Faites vite! Tous les détails et les règlements du concours peuvent être consultés sur Internet au www.radio-Canada/prix litteraires.

Cette année, le jury des Prix littéraires Radio-Canada est composé de personnalités du milieu littéraire, auteurs, poètes, chroniqueurs, journalistes et réalisateurs, qui devront sélectionner les œuvres lauréates et décerner un premier prix de 6 000 $ et un second de 4 000 $ dans chaque catégorie : «Nouvelle», «Poésie» et «Récit de voyage». Les prix seront remis par le Conseil des Arts du Canada en février 2004.

Les Prix littéraires Radio-Canada sont les seuls prix littéraires canadiens récompensant des écrits originaux, non publiés, dans les deux langues officielles. Les textes couronnés seront également publiés dans la revue en Route d'Air Canada et diffusés sur les ondes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada et de CBC Radio One. ★

Gary Gallant en vitrine à la FrancoFête en Acadie

Par Jacinthe LAFOREST

C'est demain soir, le jeudi 6 novembre, que Gary Gallant va présenter une vitrine à l'occasion des activités de la FrancoFête en Acadie. Gary Gallant sera accompagné pour l'occasion de trois musiciens, Anastasia DesRoches au violon, Mylène Ouellette au piano et Brent Chaisson à la basse. Karine Gallant, la fille de Gary et de Monic, sera également du groupe, avec son violon.

Gary Gallant est un auteur-compositeur et interprète dont le travail est beaucoup apprécié. Considéré comme philosophe à ses heures, il offre des chansons simples, bien ancrées dans le quotidien, dans la vie.

Sa vitrine sera conçue autour de ces belles chansons, dont plusieurs sont déjà connues, comme Léo à Joe et Assis sur mon île. Il y aura aussi des nouveautés, des chansons qu'on n'a presque pas entendues et qui se retrouveront sur le disque auquel Gary travaille depuis très longtemps.

«Ma vitrine dure environ 30 minutes. Cela me donne du temps pour présenter une bonne demi-douzaine de chansons. J'essaie de choisir ce qui me représente le mieux. En 30 minutes, ce n'est pas facile. Parmi mes nouvelles chansons, je vais faire Équilibre, et aussi la chanson que j'ai écrite pour le spectacle de Talididanse cet été.» Cette dernière chanson parle de la musique, de la fête en Acadie, tandis que Équilibre raconte la poursuite de l'être humain pour l'équilibre, et qui passe par chemins parfois extrêmes pour y arriver.

Gary Gallant en spectacle.

«L'intérêt pour moi de présenter une vitrine, c'est de me faire connaître et aussi d'annoncer mon disque, qui devrait sortir autour de Noël, ou au plus tard j'espère, au mois de janvier 2004. Cela fait longtemps que j'y travaille et je suis content de dire qu'on a presque complété le travail.»

Il cherche aussi bien sûr à vendre son spectacle et les vitrines sont le lieu idéal pour cela, en réunissant des diffuseurs et des acheteurs de spectacle. «Je cherche à voir s'il y a de l'intérêt. On va faire de notre mieux et on verra où cela va nous mener, les portes que cela va nous ouvrir», dit Gary Gallant.

Marié et père de deux enfants presque adultes, Gary travaille maintenant à temps plein sur la ferme familiale, à tel point qu'on l'a parfois surnommé le fermier chantant. Dans sa jeunesse, Gary Gallant était batteur pour des groupes musicaux. Il a fait beaucoup de route de cette façon et il a aussi une bonne expérience de scène.

L'artiste a investi beaucoup de lui-même dans le projet du disque qui sera bientôt sur le marché et il voit le spectacle comme la prochaine étape logique, celle qui lui permettra de promouvoir et de vendre son disque, tout en partageant son travail de créateur.

Gary Gallant sera aussi présent à la Salle Contact, le samedi 8 novembre. C'est une chance pour les artistes de présenter leurs produits, de rencontrer les diffuseurs qui ont vu la vitrine ou qui ne l'ont pas vue, et de discuter avec eux des possibilités.

Avec le Congrès mondial acadien et les fêtes du 400e de l'Acadie qui s'en viennent, Gary Gallant croit qu'il est prêt à saisir les opportunités qui vont se présenter. ★

C. Claire Mallet et Alain Ulysse Tremblay en tournée à l'Île pour la Semaine du livre canadien pour la jeunesse

Les auteurs jeunesse francophones C. Claire Mallet et Alain Ulysse Tremblay seront en visite à l'Île-du-Prince-Édouard pendant la 3e édition du volet francophone de la Semaine du livre canadien pour la jeunesse, qui a lieu du 1er au 8 novembre 2003.

Le ministère des Affaires communautaires et culturelles et le ministère de l'Éducation s'associent encore une fois pour faire de cet événement un succès. La tournée de rencontres littéraires aura lieu dans les bibliothèques publiques francophones et les écoles d'immersion française à travers la province.

La Semaine du livre canadien pour la jeunesse est coordonnée par Communication-Jeunesse, un organisme qui fait la promotion de la littérature pour la jeunesse et qui met en place différentes activités en médiation de la lecture auprès des jeunes. Cet événement est rendu possible grâce au soutien financier du Conseil des Arts du Canada et des Imprimeries Transcontinental – Groupe du livre, et grâce au concours de la Première chaîne et de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, du Magazine Enfants-Québec, du Canadian Children's Book Center, du Regroupement des éditeurs canadiens-français, de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, de la Bibliothèque nationale du Québec et de la Bibliothèque et Archives du Canada.

C. Claire Mallet a fait des études en littérature, en musique et en cinéma, puis a découvert le milieu des conteurs professionnels. Elle se surnomme «la conteuse-guitariste». Elle raconte des histoires de son pays natal, la France, ou des contes qu'elle rapporte de ses voyages autour du monde. Elle s'accompagne à la guitare et le son emporte les auditeurs dans l'imaginaire de ses contes. Elle a publié Disparition chez les lutins et Un squelette mal dans sa peau aux Éditions de la Paix.

Alain Ulysse Tremblay a une feuille de route impressionnante. Enseignant, journaliste, dramaturge, artiste peintre, il a récemment ajouté à son arc le métier d'auteur. Il a créé chez l'éditeur La Courte Échelle une série qu'il a lui-même baptisée «Les Jupiterriens», proposant aux lecteurs cinq romans qui présentent chacun le point de vue de personnages différents sur une même histoire : Mon père est un Jupi, Le livre de Jog, Le don de Jonathan, Jeanne La terrienne et L'héritage de Julien (à paraître en janvier 2004). Son mélange d'humour et de mystère a su séduire les jeunes lecteurs et lectrices et les fidéliser à ses personnages. ★

La musique et la nourriture en fête à Rustico

(J.L.) *Michael Pendergast était le musicien invité lors de l'activité familiale organisée à Rustico pour souligner le mois de la culture, «La Culture en fête», qui dure tout le mois d'octobre. L'activité a eu lieu le dimanche 19 octobre en fin de journée. Le tout a commencé avec un souper à la fortune du pot qui a attiré facilement une quarantaine de personnes. Il y avait du manger en masse. Puis, c'est Michael Pendergast qui, avec son accordéon, a diverti les enfants très nombreux, qui dansaient, sautaient, couraient, chantaient et s'en donnaient à cœur joie.* ★

La Semaine des anciens combattants 2003 commence aujourd'hui

C'est avec grand plaisir que le gouvernement du Canada soulignera la Semaine des anciens combattants 2003, du 5 au 11 novembre, en tenant des activités partout au Canada en l'honneur de ceux et celles qui ont servi notre pays en quête de la paix et de la liberté, et de ceux et celles qui continuent de le faire.

La Semaine des anciens combattants 2003 vise à faire en sorte que les Canadiens et Canadiennes, et plus particulièrement les jeunes, gardent en mémoire les souvenirs du passé pour les générations à venir.

C'est également l'occasion de reconnaître les sacrifices consentis et les exploits réalisés par ceux et celles qui servent notre pays, souvent au prix de leur vie, comme cela a été le cas lors des récents événements en Afghanistan.

Le ministre des Anciens Combattants et secrétaire d'État, Rey D. Pagtakhan, précise, «Les Canadiens et les Canadiennes ont une dette de reconnaissance envers tous les anciens combattants pour les sacrifices qu'ils ont consentis en défendant la liberté et la poursuite de la paix mondiale. Les activités prévues tout au long de la semaine incitent au souvenir et à la réflexion et j'invite tous les Canadiens et toutes les Canadiennes à y participer.»

Le thème de la Semaine des anciens combattants 2003 est «Le Canada se souvient de la guerre de Corée». Bien que cette année, la semaine souligne l'importance de reconnaître et de ne jamais oublier les exploits et les sacrifices consentis par les Canadiennes et Canadiens durant la guerre de Corée, la Semaine des anciens combattants demeure le véhicule par lequel nous commémorons les réalisations et le dévouement de tous les anciens combattants et de leurs camarades tombés au combat.

M. Dave Davidson, président national de l'Association canadienne des vétérans de la Corée, rajoute : «On a pendant longtemps fait référence à la guerre de Corée comme étant soit une simple action policière ou un simple conflit et on l'appelait «la guerre oubliée». Mais grâce aux nombreux événements commandités par Anciens Combattants Canada dans le cadre du 50e anniversaire de la signature de l'armistice, nous ne pouvons plus nous considérer comme ayant été oubliés; le Canada s'est souvenu de nous et nous prendrons fièrement la place qui nous revient dans l'histoire, aux côtés de tous les anciens combattants des autres guerres auxquelles les Canadiennes et Canadiens ont pris part.»

À compter du 5 novembre, des collectivités de tous les coins du pays, de Victoria à St. John's, prendront part aux activités de la Semaine des anciens combattants. Parmi celles-ci, mentionnons une cérémonie solennelle au Sénat, des allocutions publiques par les jeunes ambassadeurs, des cérémonies à la chandelle, des spectacles, des pièces de théâtre, un concours d'écriture et des expositions.

La Semaine se terminera par des cérémonies du Souvenir aux cénotaphes canadiens à l'échelle du pays. Il y aura en outre deux cérémonies du Souvenir en France : le 8 novembre au Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel érigé en souvenir du combat livré par le Royal Newfoundland Regiment à la bataille de la Somme durant la Première Guerre mondiale, et le 9 novembre au monument commémoratif du Canada à Vimy érigé en souvenir de la prise de la crête de Vimy par le Corps canadien, également durant la Première Guerre mondiale. Ainsi, le souvenir de plus de 110 000 Canadiens et Canadiennes est perpétué dans 73 pays. Enfin, le 11 novembre 2003 marquera aussi le 85e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale.

Dans le but de passer le flambeau du Souvenir aux générations les plus jeunes, Anciens Combattants Canada fournit des ressources éducatives destinées aux jeunes. Ce matériel d'apprentissage s'adresse à des jeunes de tous les niveaux et les incitent à approfondir leurs connaissances au sujet des services rendus ainsi que des sacrifices consentis par les anciens combattants en temps de guerre et dans le cadre des opérations de maintien de la paix.

Le ministre Pagtakhan explique, «Il est important que tous les Canadiens et toutes les Canadiennes, surtout les jeunes, soient reconnaissants des réalisations remarquables des anciens combattants. Cette année, alors que nous soulignons le 50e anniversaire de l'armistice de la guerre de Corée, que des soldats du maintien de la paix sont déployés en Afghanistan et ailleurs dans le monde, nous devons une fois de plus rendre hommage aux Canadiens et aux Canadiennes qui servent la patrie et leur exprimer notre gratitude en plus grand nombre que jamais».

Pour plus de renseignements sur la Semaine des anciens combattants 2003 ou pour explorer certaines activités qui se trouvent en ligne, visitez la rubrique Semaine des anciens combattants sur le site Web d'Anciens Combattants Canada à www.vac-acc.gc.ca. ★

ProfitLearn PEI
Your Business Learning Resource
ProfitHabileté Î.-P.-É.
Votre guichet de ressourcement en affaires

ATELIER

Comment faire soi-même la promotion et le marketing de son entreprise

Le défi :

Quelle est la meilleure façon de commercialiser mon entreprise?
Votre entreprise ne fera pas long feu si vos clients potentiels ne connaissent pas votre produit et ne savent pas où vous êtes situé ou comment vous joindre. Vous devez inciter les clients à venir frapper à votre porte. Il existe de nombreux moyens de promouvoir votre entreprise, mais ils ne conviennent pas nécessairement à votre type d'entreprise et sont parfois très coûteux. Le secret d'un marketing efficace consiste à viser le bon auditoire, à élaborer un message accrocheur et à le présenter de façon unique et facile à retenir.

La solution :

Apprendre à mieux cibler vos efforts de marketing en gagnant du temps et en économisant de l'argent!

Partir du bon pied

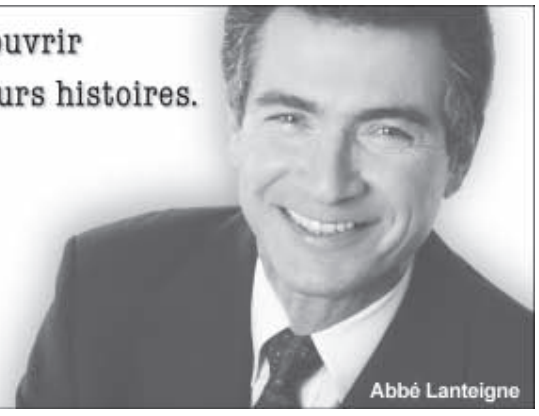
Dans le cadre d'un atelier pratique et interactif, vous apprendrez à:

- **Comprendre pourquoi les clients achètent vos produits**
- **Comprendre votre role sur le marché et celui de la concurrence**
- **Créer un message qui répond aux attentes de vos clients**
- **Promouvoir votre entreprise avec un petit budget**

et plus encore...

Date : le mercredi 12 novembre
Durée : de 18h00 à 21h00
Endroit : dans les locaux de La Société éducative de l'Î.-P.-É. (deuxième étage du Centre d'affaires communautaire) à Wellington
Cout : 35,00(+TPS), par participant

Î.-P.-É. Expansion des affaires de l'Île-du-Prince-Édouard
Canada
UPEI

Ici Radio-Canada Atlantique
De partout en Atlantique nos équipes de journalistes vous font découvrir les nouvelles qui vous concernent. Abbé Lanteigne vous présente leurs histoires.
lundi au vendredi
L'Atlantique Aujourd'hui 12 h 30
L'Atlantique Ce Soir 18 h
RÉALISATEUR-COORDONNATEUR MARTIAL THIBODEAU

Abbé Lanteigne

CSLF

AVIS DE RÉUNION

La prochaine réunion mensuelle du Conseil scolaire aura lieu **le 12 novembre 2003**

à compter de 19 h 30 à la salle de réunion du Centre scolaire-communautaire français de Prince-Ouest à Deblois.

LE PUBLIC EST CORDIALEMENT INVITÉ.

Pêches et Océans Canada / Fisheries and Oceans Canada

AVIS

Le directeur général régional, Région du Golfe, ministère des Pêches et des Océans, par la présente, avise les pêcheurs que la pêche du hareng, maquereau, crabe, homard, pétoncle et toutes espèces de poisson de fond par les catégories de bateau C1 à C6000 (bateaux avec engin mobile de moins de 65 pieds) sera fermée jusqu'à avis contraire dans le site de collection du naissain du pétoncle en deçà des lignes droites reliant les points suivants dans l'ordre de présentation :

1. 46˚14'48"N 63˚58'31"O
2. 46˚15'27"N 63˚59'39"O
3. 46˚14'20"N 64˚00'23"O
4. 47˚13'53"N 63˚59'07"O
5. 46˚14'48"N 63˚58'31"O

Voir l'ordonnance de modification de la période de fermeture Région du Golfe 2003-129 faite le 27 octobre 2003 ou communiquez avec votre agent des pêches local pour de plus amples renseignements.

H. H. (Hank) Scarth
Directeur général régional intérimaire
Région du Golfe

Canada

Pêches et Océans Canada / Fisheries and Oceans Canada

AVIS

Le Directeur général régional, Région du Golfe, ministère des Pêches et des Océans, par la présente, avise les pêcheurs des changements suivants dans la saison de la pêche du pétoncle dans la zone de pêche du pétoncle 24 :

La pêche du pétoncle dans la zone de pêche du pétoncle 24 sera ouverte à partir de 06 h 00 le 27 octobre jusqu'à 18 h 00 le 13 décembre 2003, sauf :

Il sera interdit de pêcher le pétoncle dans la zone de pêche du pétoncle 24 à chaque jour à partir de 18 h 00 jusqu'à 06 h 00 le jour suivant et la pêche du pétoncle sera fermée tous les dimanches.

Une zone tampon d'un (1) mille marin de la pointe de terre la plus proche des comtés de Cumberland, Colchester, Pictou et Antigonish et en deçà d'un (1) mille marin de la pointe de terre la plus proche de l'île Pictou située dans le détroit de Northumberland, sera fermée jusqu'à avis contraire.

Une zone tampon sur les côtes de l'Île-du-Prince-Édouard à partir du parc Red Point jusqu'à Pointe-Prime sera fermée, y incluant le banc Fishermans et les endroits connus comme le Ridge au Nord et à l'Est du banc Fisherman, l'Eastern Ground, le Reef et 1,5 milles marins de l'Île Wood, sera fermée jusqu'au 31 décembre.

Voir l'ordonnance de modification de la période de fermeture Région du Golfe 2003-130, ou communiquez avec votre agent des pêches local pour de plus amples renseignements.

J. B. Jones
Directeur général régional
Gulf Region

Canada

Les ressources du centre de recherches acadiennes au service des chercheurs

Depuis de nombreuses années, les personnes qui sont familières avec les archives du Centre de recherches acadiennes (CRA) savent qu'elles contiennent des documents d'une grande importance pour les études acadiennes à l'Île-du-Prince-Edouard. C'est précisément dans le but de faire connaître la collection du Centre au grand public avec un service personnalisé que, l'Association du Musée acadien a entrepris les démarches qui ont mené à l'embauche d'un archiviste, M. Jean Bernard, en août dernier.

Amy MacArthur, étudiante en 4e année à l'Université de l'Î.-P.-É. est venue à Miscouche la semaine dernière pour consulter les ressources du CRA dans ses recherches pour un travail semestriel. Inscrite dans la classe du professeur Ed MacDonald dans le cadre du cours Atlantic Studies, elle s'intéresse aux causes qui ont mené à la continuation de la politique de déportation envers les Acadiens de l'Île Saint-Jean en 1758. Elle se dit contente d'avoir fait le trajet jusqu'à Miscouche car elle y trouva plusieurs documents et livres sur le sujet. Le CRA, avec sa collection spécialisée en études acadiennes de l' Î.-P.-É. jumelée avec les conseils du personnel, lui a grandement aidé à délimiter son sujet de manière à faciliter l'orientation de ses recherches.

Les ressources du CRA ne se limitent pas à l'histoire et la généalogie des Acadiens aux XVIIIe et XIXe siècles. Bien qu'il possède la plus grande collection de données pour la généalogie acadienne dans cette province, on y trouve également plusieurs fonds d'archives d'individus et d'organismes qui ont marqué, et marquent encore, le développement de la communauté acadienne de l'Î.-P.-É. Les cheminements du peuple acadien à l'Île peuvent être suivis d'une manière tout à fait privilégiée grâce à la diversité et la richesse des archives déposées aux CRA.

Les chercheurs, incluant les étudiant(e)s, peuvent consulter les archives du Centre de recherches acadiennes du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h 30 et les dimanches de 13 h à 16 h. Pour de plus amples renseignements, composez le 432-2883 ou par courriel muséeacadien@teleco.org. ★

Amy MacArthur, étudiante en 4e année, B.A., spécialisation histoire, de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, et Jean Bernard, archiviste du Centre de recherches acadiennes, consultant un des dossiers thématiques sur la Déportation des Acadiens en 1758 de l'Île Saint-Jean.

Heureuse boursière

Lors de leur récente visite à l'Île-du-Prince-Édouard, M. et Mme Adrien et Jacqueline Gallant ont pris l'occasion pour venir prendre une photo avec Mme Janelle Arsenault d'Abram-Village, récipiendaire de la Bourse Jacqueline-et-Adrien-Gallant.
Cette bourse est offerte à un(e) étudiant(e) inscrit(e) dans un programme de microbiologie, agriculture ou en médecine vétérinaire dans le cadre du Programme d'aide financière aux étudiants et étudiantes de l'Î.-P.-É. géré par la Société Saint-Thomas-d'Aquin.
Janelle Arsenault est présentement inscrite à l'Université de Moncton au programme d'un baccalauréat en sciences, spécialisé en biologie. ★

La Fédération culturelle de l'Île tiendra un forum culturel provincial d'ici Noël

Par Jacinthe LAFOREST

La Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard tiendra d'ici Noël un forum provincial qui va réunir pas moins de 40 participants, afin de faire le point sur la situation de la culture à l'Île-du-Prince-Édouard.

L'idée de ce forum remonte à l'assemblée annuelle 2002, au cours de laquelle Monic Gallant, membre de la FCÎPÉ, avait proposé que l'organisme s'engage à poursuivre ses consultations sur ses rôles et mandats ainsi que sur ceux de ses membres. Par cet exercice, on voulait identifier les besoins du secteur culturel, les rôles et les responsabilités des différents acteurs (artistes, organismes, communauté) et les limites de ces mandats respectifs.

À la suite de cette proposition, la directrice générale de la Fédération, Edwige Nicolas, s'était tournée vers le gouvernement provincial, afin d'obtenir de l'aide financière dans l'appui de démarches consultatives. La province a accordé une somme de 4 000 $, à condition qu'on réunisse au moins 40 personnes.

Entre-temps, le Projet Vision, assorti de consultations publiques a été lancé et est présentement en cours. Les membres du conseil d'administration de la Fédération culturelle avaient opté pour attendre que les consultations du Projet Vision soient terminées afin de se servir des résultats pour enrichir la discussion des acteurs culturels, mais les membres réunis en assemblée annuelle le 27 octobre dernier à la Banque des Fermiers de Rustico ont décidé de tenir le forum parallèlement ou indépendamment des consultations du Projet Vision.

«Nos consultations vont enrichir les leurs et leurs consultations vont enrichir les nôtres, mais nous ne pouvons pas attendre qu'ils aient fini. C'est important d'être prêts pour les négociations sur le renouvellement de l'Entente Canada-communauté», assure Edwige Nicolas.

La présidente de la Fédération, France Fournier, est d'avis qu'il faut sans attendre se positionner, en vue du renouvellement de cette importante entente de financement. Ayant participé récemment à des rencontres nationales culturelles initiées par la Fédération culturelle canadienne-française, France dit avoir remarqué que la FCÎPÉ était parmi les seuls organismes provinciaux à ne pas avoir renouvelé son plan stratégique. «Cela presse», dit France Fournier.

La Fédération culturelle ne manque pas de pain sur la planche. La coordination du Gala Jeunesse, événement prévu pour décembre, se poursuit et demande passablement de travail, mais ce projet devrait permettre à la Fédération culturelle de ne pas avoir à fermer ses bureaux en février et mars, comme elle a dû le faire au début de l'année 2003.

Expliquons que la Fédération culturelle a fini l'année au 31 mars 2003 avec un léger déficit de 2 115 $. «Si nous n'avions pas fermé deux mois, nous aurions un déficit d'au moins 5 000 $. Nous avons un manque à gagner de 5 000 $ à 6 000 $ à la Fédération. C'est pourquoi nous tentons d'aller chercher des revenus autonomes. Le Gala Jeunesse entre dans cette catégorie. Nous l'organisons en collaboration avec Jeunesse Acadienne, qui nous donne 3 000 $ pour assurer la coordination», explique Edwige Nicolas.

Au terme des élections, France Fournier poursuit son mandat à la présidence, et elle sera épaulée de Joanne Poirier, qui était secrétaire et qui est maintenant vice-présidente. Monic Gallant poursuit son mandat au trésor et personne ne s'est présenté pour combler le poste de secrétaire.

La Fédération culturelle a entrepris, il y a quelques années, le projet de développer une exposition itinérante présentant les réalisations et les acteurs de la scène culturelle et artistique à l'Île. Le projet a été bien commencé et a entre autres servi lors du Sommet de la francophonie à Moncton en 1999. Depuis ce temps, par contre, les panneaux de l'exposition nommée D'une île à l'autre, sont entreposés dans les bureaux de la Fédération et prennent de l'espace. Ils ne circulent pas et personne ne les voit. Le rapport financier indique qu'une somme de 28 000 $ pour ce projet est reportée d'année en année depuis plusieurs années. «Si on ne fait rien, on va perdre cet argent-là», craint Monic Gallant. Elle a donc suggéré qu'un comité soit formé pour étudier le dossier et présenter des recommandations au conseil d'administration.

De la droite vers la gauche, on voit France Fournier, présidente, Edwige Nicolas, directrice générale et Joanne Poirier, vice-présidente. ★

Nous invitons nos lecteurs et nos lectrices à nous écrire pour nous donner différentes opinions sur les sujets qui les intéressent ou sur les éditoriaux du journal. Écrivez-nous. Signez votre lettre et incluez votre numéro de téléphone. Nous publierons toutes les lettres signées, pourvu qu'elles respectent l'éthique professionnelle du journal.

Un atelier pour apprendre comment faire la promotion et le marketing de son entreprise

Communications RDÉE

ProfitHabileté, un programme d'apprentissage de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, offrira le mercredi 12 novembre prochain un atelier intitulé «Comment faire soi-même la promotion et le marketing de son entreprise» dans les locaux de la Société éducative de l'Î.-P.-É. à Wellington.

C'est en effet la première fois que le programme offre un atelier en français; si ce premier essai réussit, ProfitHabileté considérera organiser de tels autres ateliers dans diverses régions acadiennes et francophones de la province. L'atelier est offert en partenariat avec la Société de développement de la Baie acadienne.

«Votre entreprise ne fera pas long feu si vos clients potentiels ne connaissent pas votre produit et ne savent pas où vous êtes situé ou comment vous joindre. Vous devez inciter les clients à venir frapper à votre porte», signale un feuillet publicitaire sur l'atelier. «Il existe de nombreux moyens de promouvoir votre entreprise, mais ils ne conviennent pas nécessairement à votre type d'entreprise et sont parfois très coûteux. Le secret d'un marketing efficace consiste à viser le bon auditoire, à élaborer un message accrocheur et à le présenter de façon unique et facile à retenir.»

Le programme suggère que la solution consiste à apprendre à mieux cibler ses efforts de marketing en gagnant du temps et en économisant de l'argent.

Dans le cadre de cet atelier pratique et interactif, qui s'étendra de 18 h à 21 h, les participants apprendront à comprendre pourquoi les clients achètent leurs produits, comprendre leur rôle sur le marché et celui de la concurrence, créer un message qui répond aux attentes de leurs clients, promouvoir leur entreprise avec un petit budget et plus encore.

L'animatrice de l'atelier sera Pauline Roy de Landal Inc., au Nouveau-Brunswick. Madame Roy compte plus de dix années d'expérience dans les domaines du marketing, de la vente et des relations publiques. Ayant participé à l'élaboration de programmes de perfectionnement professionnel à l'Université de Moncton, ses ateliers de formation reflètent son imposant bagage d'expérience pratique. À ses débuts en marketing et en relations médias, elle a coordonné des campagnes publicitaires pour divers programmes éducatifs. En tant que gestionnaire dans une agence de publicité de Moncton, elle a contribué à l'établissement d'une clientèle à l'échelle du Nouveau-Brunswick, voyant le chiffre d'affaires augmenter d'année en année.

Le coût de participation est de 35 $ plus TPS. Pour plus de renseignements et pour s'inscrire, on doit composer, sans frais, le 1-800-270-4795. ★

Aperçu des initiatives de restructuration des soins de santé primaires

Le ministre de la Santé et des Services sociaux, Chester Gillan, a donné un aperçu des initiatives provinciales visant à relever les défis au sein du système de santé qui sont, notamment, les taux élevés de maladies chroniques, la pénurie de ressources humaines en santé, la demande croissante de services de soins de santé, le développement de nouvelles technologies et de nouveaux médicaments ainsi que l'accessibilité aux soins.

La restructuration des soins de santé primaires de l'Île-du-Prince-Édouard est la conclusion d'une réunion des premiers ministres tenue en septembre 2000 au cours de laquelle ils se sont engagés à apporter des améliorations aux soins de santé primaires afin d'assurer le renouvellement et la continuité des services de santé.

«À ce moment-là, les premiers ministres souhaitaient veiller à ce que les Canadiens et Canadiennes reçoivent les soins les plus appropriés, par le prestataire le plus approprié, à l'endroit le plus approprié. Nous approchons la fin de la première année de notre plan quinquennal alors que nous avons mis en place un système de soins de santé intégré à l'Île-du-Prince-Édouard et nous avons choisi le moment présent pour informer nos partenaires de nos progrès», a déclaré le ministre Gillan.

Les soins de santé primaires constituent le premier niveau de soins et le premier point de contact d'un patient avec le système de santé. La réforme de transition des soins de santé primaires à l'Île-du-Prince-Édouard comprend :

- La Stratégie de l'Î.-P.-É. pour un mode de vie sain : Il s'agit d'un partenariat entre divers ministères du gouvernement et les partenaires en vue d'encourager et d'appuyer les Insulaires à prendre des mesures pour contrecarrer les facteurs de risque courants qui entraînent la maladie chronique (le tabagisme, le régime alimentaire nuisible à la santé et l'inactivité physique).
- Soins de santé palliatifs intégrés : Un programme qui vise à améliorer les options des clients et des familles en matière de soins palliatifs en favorisant un accès adéquat à des équipes de soins de santé formées et qualifiées dans chaque établissement.
- Centres de santé familiale : Les centres communautaires qui regroupent trois médecins ou plus, des infirmières autorisées et d'autres prestataires de soins de santé qui travaillent en collaboration et se partagent la responsabilité des résultats obtenus par le patient/client en s'appuyant sur l'évaluation des besoins de santé.

Les outils pour faire avancer ces initiatives comprendront une vidéoconférence sur les soins cliniques, et une meilleure stratégie concernant l'utilisation des médicaments.

«Nous devons construire un système durable. Nous avons la responsabilité d'aider les Insulaires qui sont à la recherche d'une nouvelle façon de prendre soin d'eux et de leurs proches. La restructuration des soins de santé primaires nous donne les stratégies et les outils pour réaliser cela», affirme le ministre.

L'initiative de restructuration des soins de santé primaires à l'Île-du-Prince-Édouard jouit d'une contribution financière du Fonds pour l'adaptation des soins de santé primaires de Santé Canada. ★

DESTINATIONS PME

Le développement économique dans nos communautés

Vingt ans plus tard, la Maison Verte continue de relever le défi

Fondée en 1983, la Maison Verte à Hearst, qui se spécialise dans la sylviculture, célèbre cette année son 20e anniversaire d'existence.

Cette entreprise constitue un rouage important dans le développement économique de la communauté puisqu'elle emploie sept employées à temps plein et 60 autres saisonnières grâce à sa production de semis, de tomates et de fleurs.

L'histoire de la Maison Verte remonte au mois de juillet 1981 alors que l'Association Parmi-Elles, un organisme fondé par un groupe de femmes qui avait comme objectif premier de promouvoir l'autonomie et le bien-être des femmes, entreprend l'étude d'un projet de serres.

L'étude démontre qu'il existe un réel besoin pour la culture de semis destinés au reboisement des forêts. Après avoir obtenu l'appui, du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial et de 77 investisseurs locaux, on procède à la construction d'un complexe de serres.

Le ministère provincial des Richesses naturelles s'engage, pendant les cinq premières années, à faire l'achat de deux millions de plants d'épinette noire et de pin gris pour reboiser les forêts environnantes.

Dès 1987, l'Association Parmi-Elles est en mesure de racheter les actions privilégiées des 77 investisseurs locaux, actions qui se chiffrent alors à 273 000 $. Du fait même, l'Association Parmi-Elles devient le seul propriétaire de la Maison Verte.

Au cours de la même année, les dirigeantes de l'organisme signent un contrat de cinq ans avec le Hearst Forest Management, une société qui regroupe toutes les scieries de la région, et qui a pour mandat de s'occuper de la gestion et du reboisement des ressources forestières. Le volume de production passe alors à 4 millions de plants par année, ce qui nécessite la construction de cinq nouvelles serres et l'installation d'un nouveau système de chauffage alimenté par les granules Énergex.

À compter de 1991, la production annuelle augmente de deux autres millions de plants. Une deuxième expansion comprenant quatre serres de production, sept serres d'été et d'un système de contrôle de climatisation par ordinateur, est alors nécessaire.

L'année suivante, la production annuelle, qui était alors de 6,4 millions de plants, commence à ralentir en raison des compressions budgétaires du programme provincial de reboisement en forêt. Ces compressions forcent la direction de la Maison Verte à diversifier sa production et ses services. On réaménage ainsi Au Coin du Pouce Vert, un centre-jardin qui se spécialise principalement sur la production de fleurs. Deux ans plus tard, on se lance dans la production de tomates en serre. Une serre spéciale est construite à cet effet et l'on réussit à cultiver 1700 plants la première année.

En 1995, un nouveau contrat avec le Hearst Forest Management nécessite une expansion majeure alors que l'on doit construire 26 serres d'été et une serre centrale pour fournir la demande.

Au fil des ans, plusieurs améliorations ont été apportées afin de permettre à cette petite entreprise de poursuivre son expansion. À ce jour, le chiffre d'affaire de la Maison Verte dépasse le 1,6 million $.

FedNor — Agence de promotion économique du Canada atlantique — Atlantic Canada Opportunities Agency — RFA Le Réseau francophone d'Amérique — APF Association de la presse francophone

Canada — Industry Canada / Industrie Canada

• Partenariat entre l'APF et le RFA
• Projet financé par FedNor et L'APECA

Radio Acadie de l'Î.-P.-É.

En direct de la Légion de Tignish du 4 au 8 novembre et du Centre scolaire-communautaire Évangéline du 11 au 16 novembre au poste 90,3 FM

Écoutez-nous de 9 h à 21 h

Nous aurons des émissions pour plaire à tous les goûts :
- La musique locale et d'autres régions acadiennes
- Des émissions pour les enfants
- Country et rock francophone
- Des émissions de violon et beaucoup d'autres

Vous aimeriez voir comment ça se déroule derrière le micro? Venez nous visiter à la Légion de Tignish ou au Centre scolaire-communautaire Évangéline.

Pour plus d'information composez le 854-2166

Formation, financement et aide au démarrage : trois créneaux à développer pour aider les femmes à se lancer en affaires

Par Jacinthe LAFOREST

En marge de la rencontre économique 2003 du samedi 25 octobre, l'Association des femmes acadiennes et francophones de l'Île-du-Prince-Édouard avait convié les femmes d'affaires de l'Île à une rencontre qui a eu lieu le vendredi 24 octobre, à l'auberge Loyalist Inn, à Summerside.

Un petit groupe de femmes a répondu à l'invitation pour se rencontrer, se réseauter, profiter de l'expertise des autres et faire profiter les autres femmes de leur expertise.

Plusieurs personnes étaient sur place pour répondre aux questions mais surtout, pour donner des renseignements sur l'aide qu'on peut obtenir du gouvernement. Tammy McWilliams du Centre de services aux entreprises du Canada, à Charlottetown, et Lisa Rouselle, agente de programmes pour Développement des ressources humaines à Summerside, ont expliqué comment on pouvait utiliser leurs programmes respectifs.

Développement des ressources humaines, par exemple, a beaucoup de bons programmes, quand on répond aux critères assez stricts pour chacun des programmes. Mais si on a plus que 30 ans, si on n'a pas bénéficié de l'assurance-emploi (ou si on n'a pas été sur le marché du travail) pendant les cinq dernières années, la plupart des programmes ne peuvent aider.

Alors que les femmes décident où elles voudraient que les gouvernements et autres prestataires de programmes mettent de l'argent, Suzanne René, de Souris, discute avec Colette Arsenault, de l'AFAFÎPÉ.

Ce sont souvent les femmes qui sont pénalisées par ces critères. Une femme qui a un enfant, par exemple, et qui veut rester avec lui jusqu'à ce qu'il entre à l'école, à 5 ans, en théorie, peut encore répondre aux critères, si elle veut profiter d'un programme quelconque. Mais si elle a deux enfants à un an ou 18 mois d'intervalle, elle est exclue.

D'autres femmes décident de lancer leur affaire après avoir travaillé toute leur vie pour d'autres. C'est le cas de Marie-Anne Arsenault, propriétaire de À-Point Boutique, à Mont-Carmel. Marie-Anne a fait une belle carrière dans l'enseignement et lorsqu'elle a pris sa retraite, elle a décidé de se lancer en affaires, dans le domaine de la couture, un art qui la passionne. «Je n'ai jamais réussi à avoir de l'aide d'aucun programme parce que je ne réponds à aucun critère», dit-elle. Elle explique que les programmes peuvent aider un entrepreneur à créer des emplois, mais pas à assurer son propre emploi, comme travailleur autonome. Or, Marie-Anne Arsenault n'est pas prête à créer des emplois.

Le Centre de services aux entreprises, où Tammy McWilliams travaillle, ne donne pas d'argent, seulement de l'information. «Nous travaillons en partenariat avec 42 ministères et agences fédéraux et 10 provinciaux. Nous pouvons vous aider dans vos recherche, vous aider à trouver les programmes qui vous conviennent, qui peuvent vous aider, et vous relier aux bonnes personnes dans le système. Mais nous ne pouvons pas vous donner d'argent», dit la jeune femme.

Le Réseau du développement économique et d'employabilité (RDÉE) est aussi là pour aider mais encore là, le RDÉE ne peut pas aider un seul entrepreneur.

Les femmes réunies à la rencontre ont fait un exercice très intéressant de brassage d'argent. À l'aide de faux billets, elles ont indiqué les domaines où on devrait agir prioritairement pour réellement aider les femmes qui veulent se lancer en affaires.

De nombreux secteurs ont été favorisés mais les trois secteurs qui ont reçu le plus de «financement», sont les secteurs de la formation; le secteur du financement (accès au capital) et l'aide au démarrage et même au prédémarrage d'entreprise.

Cette soirée était animée par Angie Cormier, consultante, et Colette Arsenault, directrice générale de l'Association des femmes. Toutes les informations recueillies pendant cette soirée vont servir à alimenter un programme d'aide aux femmes qui voudraient se lancer en affaires, programme qui serait développé en collaboration avec le RDÉE Î.-P.-É. ★

Keys to Healthy Living

Learn how active living and healthy eating can help you achieve your goal of living a healthier life.

Explore topics focusing on women, injury prevention, healthy eating and more on the Canadian Health Network website.

For health information you can trust, visit us at
www.canadian-health-network.ca

The Canadian Health Network is brought to you by Health Canada and major health organizations across the country.

Les clés de la vie saine

Apprenez comment une vie active et une alimentation saine peuvent vous aider à atteindre votre but de vivre une vie saine.

Explorez des sujets se concentrant sur les femmes, la prévention des blessures, l'alimentation saine, et plus sur le site internet du Réseau canadien de la santé.

Pour des informations-santé dignes de confiance, visitez le site au
www.reseau-canadien-sante.ca

Le Réseau canadien de la santé est présenté par Santé Canada et des organismes de santé réputés du pays.

Le CTC demande à la Banque du Canada de retenir l'envol du huard

Statistique Canada rapporte que le taux de chômage s'est maintenu, pour le mois de septembre, à 8 pour cent, tout comme en août. Ce taux inchangé masque des pertes nouvelles de 15 000 emplois dans le secteur manufacturier. «C'est le temps de retenir l'envol du huard», dit Ken Georgetti, président du Congrès du travail du Canada, s'adressant au Gouverneur de la Banque du Canada, David Dodge, lui demandant de réduire les taux d'intérêt le plus vite possible.

«Les familles travailleuses craignent une répétition de l'expérience vécue lorsque John Crow dirigeait notre dollar à la Banque du Canada, quand l'essor du dollar nous a coûté plus de 300 000 emplois dans le secteur manufacturier et 7 000 fermetures d'usine en trois ans, poussant toute l'économie en récession. Le taux de chômage de 8 pour cent que nous avons aujourd'hui est déjà trop élevé», dit M. Georgetti.

Les nombres : Statistique Canada rapporte qu'en septembre 2003 le taux de chômage est demeuré à 8 pour cent, le niveau atteint en août qui était à ce moment-là le plus élevé depuis décembre 2001. Ce taux se compare très défavorablement à 7,7 pour cent en septembre 2002, ou au taux de 7,2 pour cent en septembre 2001, il y a deux ans. Aujourd'hui au pays, il y a 1 369 600 adultes qui veulent travailler mais n'ont pas d'emploi.

Selon l'économiste principal du Congrès du travail du Canada, Andrew Jackson, les chiffres d'aujourd'hui sont un peu une bonne nouvelle, mais tout juste. La Banque du Canada devra réduire les taux d'intérêt à la séance prévue mercredi si nous voulons éviter des pertes énormes dans le secteur manufacturier causées par un dollar surévalué.

En septembre, nous avons perdu 15 000 emplois dans le secteur manufacturier, ce qui fait un total de 77 000 emplois perdus cette année dans ce secteur.

L'essor récent du dollar canadien à 75 cents du dollar américain, une augmentation de quasiment 20 pour cent cette année, est un coup dur à la rentabilité des entreprises manufacturières du pays et elles vont bientôt opérer à perte. Le dollar canadien se doit de demeurer à 72 cents du dollar américain pour fermer le fossé de productivité dans le secteur manufacturier entre le Canada et les États-Unis.

Bien que l'essor du dollar canadien tient surtout aux craintes quant au commerce américain et au déficit actuel des comptes, la Banque du Canada peut et doit effacer le différence de deux points en pourcentage entre les taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis de façon à ramener notre huard à un niveau raisonnable. Sans cela, toutes relatives qu'elles soient, les bonnes nouvelles dans les statistiques de l'emploi seront probablement les dernières pour un moment.

Le Congrès du travail du Canada, voix nationale du mouvement syndical, représente 2,5 millions de travailleuses et travailleurs canadiens. Site Web : www.clc-ctc.ca ★

Le départ de Jean Chrétien, un avantage pour le Canada?

Par Étienne ALARY (APF)

Un récent sondage effectué par la firme Léger Marketing révèle que tout près de six Canadiens sur 10 estiment que le départ imminent de Jean Chrétien à titre de premier ministre du pays représente un avantage pour le Canada. À l'opposé, seulement 19 pour cent des Canadiens voit ce départ comme un désavantage.

Avec 75 pour cent, c'est en Alberta où la proportion des répondants qui sont d'avis que le départ de M. Chrétien à la tête du pays est un avantage pour le Canada est la plus élevée. Les provinces de l'Atlantique arrivent au second rang avec 63 pour cent.

Pour leur part, ce sont les Québécois qui voient le plus ce départ comme un désavantage pour le Canada avec 24 pour cent des répondants. Les répondants de la Colombie-Britannique arrivent deuxième avec 22 pour cent.

Relations fédérales-provinciales

C'est dans le dossier des relations entre le fédéral et les provinces que le premier ministre actuel du pays récolte sa pire performance.

En effet, 49 pour cent des répondants se sont dits insatisfaits de la performance de Jean Chrétien dans ce dossier, comparativement à 34 pour cent des gens qui ont indiqué être satisfaits.

C'est encore une fois en Alberta où on retrouve le plus haut taux d'insatisfaction alors que plus des deux tiers des Albertains se disent insatisfaits des relations entre Ottawa et le gouvernement albertain. La Colombie-Britannique arrive deuxième avec un taux d'insatisfaction atteignant les 58 pour cent.

Les provinces de l'Atlantique donnent une meilleure note à Jean Chrétien alors que 41 pour cent des répondants se sont montrés satisfaits des relations du fédéral avec leur gouvernement. L'Ontario suit avec un taux de satisfaction à 39 pour cent.

Paul Martin, un meilleur chef?

Lorsqu'interrogés à savoir si Paul Martin deviendra un meilleur premier ministre que Jean Chrétien, les quelque 1 500 répondants du sondage ont présenté des avis partagés.

À l'échelle du pays, 39 pour cent des répondants indiquent qu'il serait meilleur, 25 pour cent croient qu'il ne sera pas meilleur et la balance des répondants, soit 36 pour cent, demeure sans opinion.

Fait à remarquer, si c'est au Québec et en Ontario (40 pour cent) où le nombre de répondants qui estiment que Paul Martin sera un meilleur premier ministre est le plus élevé, c'est également au Québec (33 pour cent) où les répondants ont affirmé, dans une plus grande proportion, qu'il ne serait pas meilleur. ★

CULTURE ACTION

Le développement culturel au service de nos communautés

Au service de la musique et de la communauté

Sandrine GRIFFON

Qui dit « culture », dit également « identité ». Principe qu'a fort bien compris le Centre de développement musical (CDM), qui œuvre depuis 1995. Et autant développer ce sens de l'appartenance à la communauté francophone de l'Alberta chez les jeunes, avec une activité qui retiendra leur attention : la musique.

Comme l'indique Marcelline Forestier, la coordonnatrice du CDM, il s'agit, toujours auprès des jeunes francophones, de lutter contre l'influence anglophone. Les jeunes artistes, précise-t-elle, doivent en effet composer et se présenter sur scène en français.

En plus de cours crédités dans certaines écoles, et afin de maintenir l'intérêt des jeunes, le Centre organise un concours, *La Chicane albertaine*, qui déchaîne les passions des adolescent.e.s : les fans, portant fièrement les couleurs de leur école, sont également « formés » autour des groupes de rock, dont certains sont extrêmement prometteurs.

Pour plusieurs autres jeunes artistes, le rendez-vous annuel est le *Galala*, qui se déroule dans plusieurs régions de la province et qui leur permet de monter sur scène. Ces spectacles réunissent généralement nombre de familles et d'amis, qui viennent voir leur progéniture ou leurs camarades se produire sur les planches.

Et tout cela, le CDM, avec les ressources humaines et le financement dont il dispose, le fait en établissant des partenariats multiples : conseils scolaires, associations-jeunesse, organismes communautaires... Le tout avec l'idée de « dépister » et de « développer de nouveaux talents » à travers toute la province, ce qui n'est pas une mince affaire, étant donné que les communautés francophones, dispersées à travers toute l'Alberta, ont des réalités et des besoins différents.

Qui sait, certains des jeunes formés par le CDM, auront-ils peut-être l'envie, un jour, de devenir professionnels. Ce qui a d'ailleurs été le cas pour certains d'entre eux, qui ont déjà lancé un ou plusieurs disques et se produisent en Alberta ou dans le reste du pays...

Bref, quelques notes de musique et des succès (le Centre a reçu le Prix Hommage du secteur culturel de la FCCF en 2003) qui encourageront sans doute le CDM, dans les années à venir, à mettre en place d'autres projets visant à l'épanouissement de la communauté francophone de l'Alberta.

Fédération culturelle canadienne-française | Conseil Canadien de la Coopération | Le Conseil de la vie française en Amérique | APF Association de la presse francophone | RFA Le Réseau francophone d'Amérique

La *Tourism Marketing Authority* veut l'avis du public

Comme le savent sans doute les membres de la *TIAPEI* , la *Tourism Marketing Authority* (TMA) détermine les plans de commercialisation de l'Île-du-Prince-Édouard en tant que destination touristique.

La TMA, ainsi que ses membres, voudrait consulter le public au cours du mois de novembre 2003. Ces consultations permettront aux intressés de partager leurs opinions au sujet des plans de commercialisation pour la saison touristique 2004.

Les intressés, les associations de l'Île, les entrepreneurs touristiques et les membres du grand public sont invités à communiquer avec le bureau de Tourisme Î.-P.-É. en composant le (902) 368-5956 ou par courriel à l'adresse smacdoug@gov.pe.ca d'ici le 7 novembre pour organiser une réunion ou une présentation.

L'endroit et l'heure des présentations seront déterminés et communiqués aux personnes en cause.

TMA PRINCE EDWARD ISLAND TOURISM MARKETING AUTHORITY

Évitez le cellulaire au volant

La conduite automobile requiert toute votre attention, surtout en ces temps où le temps peut changer rapidement. Une façon de réduire la distraction au volant est d'éviter d'utiliser le téléphone cellulaire. En effet, l'utilisation du cellulaire au volant peut mettre des vies en danger - la vôtre et celle des autres.

Dans son engagement envers la sécurité, Transports Canada effectue une recherche sur l'incidence de l'utilisation du téléphone cellulaire en conduisant. Les recherches indiquent que le niveau de distraction d'un conducteur augmente pendant qu'il parle au téléphone cellulaire. Le risque vient, dans une large mesure, de la distraction du conducteur causée par sa concentration sur la conversation, et non pas de la manipulation même du téléphone.

Un appel vraiment important mérite toute votre attention. Si vous devez utiliser votre téléphone, suivez un des conseils de sécurité suivants :

• Rangez-vous sur l'accotement et immobilisez la voiture avant de répondre à l'appel ou de faire un appel ou laissez votre service de messagerie prendre le message. Vous serez en mesure de retourner l'appel plus tard.

• Permettez à un passager d'utiliser le téléphone pendant que vous conduisez.

• Laissez quelqu'un d'autre conduire pendant que vous placez un appel ou que vous y répondez. ★

Démonstrations d'une décompacteuse de balles de foin
par l'Association West Prince and Crops Improvement

le mardi 4 novembre à 10 h 30
à la Ferme Dana Collicutt à Burton

le mercredi 5 novembre à 10 h 30
à la Ferme Alan Rennie à Alma

le samedi 8 novembre à 10 h 30
à la Ferme Robert Henderson à Freeland

Le Conseil ADAPT de l'Île-du-Prince-Édouard

La décompactueuse de balles de foin fut achetée avec l'assistance du Conseil ADAPT de l'Î.-P.-É.

Sur le bout de la langue

Quelques phénomènes de langue, d'anacoluthe à zeugme (2e partie)

Par Annie Bourret

Contrairement à l'idée reçue, le fait de prononcer mazaguin le mot magasin ne relève pas de la dyslexie**. Ce déplacement d'une lettre, d'un son ou d'une voyelle dans un mot ou groupe de mots s'appelle métathèse et le langage des enfants en fourmille.

La métonymie exprime un concept par un terme désignant un autre concept lui étant nécessairement lié (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu ou la partie pour le tout, etc.). En voici plusieurs exemples : boire un verre ou finir son assiette (contenant pour contenu); la salle applaudit (les spectateurs) ou ameuter la ville (les habitants); une belle main (une belle écriture).

On retrouve les quatre nunnations du français dans l'expression un bon vin blanc, que j'ai souvent utilisée comme exercice de diction avec mes étudiants de français langue seconde. Évidemment, je me contentais de leur dire qu'il s'agissait de voyelles nasales.

La périssologie se commet tous les jours, comme en témoignent ces exemples : murmurer tout bas, prévoir d'avance, collaborer ensemble, etc. On aura reconnu le bon vieux pléonasme, aussi appelé battologie. Le polyptote consiste à utiliser les différentes formes grammaticales d'un mot dans une phrase ou un paragraphe. Voici un exemple exploitant le verbe dire : Oui, je l'ai dit, je le dis encore, et je le dirai toujours...

Déclarer que c'est nous qui sont constitue un solécisme, à l'opposé du barbarisme grammatical ils sontaient. Vous l'avez deviné : le solécisme est un emploi fautif de formes syntaxiques, par ailleurs correctes, tandis que le barbarisme consiste à employer des mots forgés ou déformés ou à se servir d'un mot dans un sens qu'il n'a pas. La prononciation aréoport (aéroport) et l'expression tête d'oreiller (taie d'oreiller) sont aussi des barbarismes.

Qui se douterait qu'on pourrait qualifier l'expression avant même d'avoir examiné de tmèse? Avant de vous laisser imaginer qu'il s'agit d'une horrible faute, en voici la définition : séparation de deux éléments habituellement unis par l'intercalation d'un ou de plusieurs mots. Pour en revenir à l'exemple, l'adverbe même est une tmèse insérée entre avant et de.

Le zeugme est un effet littéraire de concision, comme dans L'air était plein d'encens et les prés de verdure. Dans ce zeugme bien construit, Victor Hugo évite la lourdeur en sous-entendant que les prés étaient pleins de verdure, mais sans répéter étaient et plein.

Malheureusement, les zeugmes de la vie courante produisent presque toujours des raccourcis de structure grammaticale appelés anacoluthes, dont revoici l'exemple donné au début de la chronique précédente : entrer et sortir de la maison. La tournure correcte serait entrer dans la maison et en sortir...

P.-S. Tel que mentionné dans la chronique précédente, je regrette vraiment de ne pas avoir parlé de l'épanorthose. Qu'à cela ne tienne, en voici une belle : J'espère, que dis-je? je suis sûr qu'on vous rendra justice. Dans cette figure de style, on feint de rétracter ce qu'on vient de dire pour l'exprimer ensuite d'une manière plus vigoureuse. Les catilinaires (celles de Cicéron, pas d'Amélie Nothomb) sont réputées en fourmiller.

** La dyslexie désigne un trouble de lecture (capacité à reconnaître le langage écrit).

Faites part de vos commentaires à a-bourret@shaw.ca ou au journal. ★

Agriculture et Agroalimentaire Canada / Agriculture and Agri-Food Canada

AVIS PUBLIC

Il est maintenant possible de présenter une demande pour le Programme de couverture végétale du Canada

Les propriétaires fonciers qui prévoient convertir une terre cultivable écologiquement sensible en y établissant une couverture végétale permanente en 2004 peuvent maintenant présenter une demande d'aide au titre du Programme de couverture végétale du Canada. Le Programme aidera les demandeurs retenus à améliorer leurs pratiques de gestion herbagère, à protéger la qualité de l'eau, à réduire les émissions de gaz à effet de serre ainsi qu'à accroître la biodiversité et à mettre en valeur les habitats fauniques. Le Programme contribuera à faire du Canada le chef de file mondial dans le domaine de la production agricole respectueuse de l'environnement.

Admissibilité

Superficie de la terre : La superficie minimale requise pour chaque demande est de 40 acres. La superficie maximale est de 640 acres.

Les demandeurs doivent aussi :

- être des propriétaires fonciers dont le titre est enregistré;
- ensemencer une terre qui est gravement dégradée ou qui présente des possibilités limitées pour ce qui est de la production de cultures annuelles;
- accepter d'ensemencer leur terre avec des plantes vivaces approuvées;
- signer un accord de dix ans sur l'utilisation de la terre.

Paiements

Les demandeurs admissibles peuvent recevoir l'un ou l'autre des paiements suivants :

- 45 $ l'acre pour semer ou planter du fourrage cultivé ou des arbres;
- 100 $ l'acre pour semer des espèces fourragères indigènes.

Date limite

La date limite pour présenter une demande pour 2004 est **le 31 janvier 2004**.

Pour obtenir un formulaire de demande et de plus amples renseignements, on peut consulter le site Web suivant : ***www.agr.gc.ca/greencover-verdir***, ou téléphoner au ***1 866 844-5620***.

Canada

Où sont passés les enfants francophones?

Par Étienne ALARY (APF)

Une étude des données du recensement de 2001, effectuée pour le compte de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), vient confirmer que les tendances linguistiques observées chez les jeunes francophones du Canada sont à la baisse. Entre 1986 et 2001, les effectifs potentiels de 5 à 17 ans ont chuté de 16, 6 pour cent, passant de 285 205 à 237 825. Chez les 0 à 4 ans, le déclin était de 27,2 pour cent, diminuant de 98 640 en 1986 à 71 780 en 2001.

C'est ce qui découle de l'étude réalisée par le directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Rodrigue Landry, et qui s'intitule : «Libérer le potentiel caché de l'exogamie».

Deux facteurs sont avancés par Rodrigue Landry pour expliquer cette baisse substantielle d'effectifs potentiels : le faible taux de fécondité et une forte anglicisation des familles francophones.

Au niveau de l'anglicisation, les résultats les plus alarmants proviennent des familles exogames. «Seulement 22,6 pour cent des enfants dont un seul des parents francophones ont le français comme langue maternelle et une faible proportion, soit 14,8 pour cent, ont le français comme principale langue d'usage à la maison», présente Rodrigue Landry.

M. Landry ajoute que seulement un tiers des enfants, qui ont soit le français comme langue maternelle ou comme principale langue d'usage à la maison, en font un emploi «au moins régulier» et moins de la moitié des enfants des couples exogames ont une connaissance du français pour soutenir une conversation.

Comme le fait remarquer M. Landry, «le taux d'exogamie est en croissance et c'est maintenant 63 pour cent de l'ensemble des enfants admissibles à l'école de langue française qui sont nés de parents exogames, comparativement à 53 pour cent en 1986», indique Rodrigue Landry.

Malgré tout, l'auteur croit que l'exogamie constitue un potentiel caché. «L'exogamie est souvent mise en cause dans une décroissance de la population francophone; elle s'avère pourtant un potentiel caché», est-il écrit dans l'étude.

Les solutions

Cette étude, qui a permis à l'auteur de regarder de plus près la question de la transmission du français langue maternelle aux enfants, l'emploi du français à la maison et la connaissance du français, présente aussi des pistes de solution.

Dans un premier temps, Rodrigue Landry est d'avis qu'une campagne nationale doit être mise de l'avant pour amener ces parents à se conscientiser aux droits linguistiques et aux avantages d'une scolarisation dans la langue minoritaire. «Ce n'est plus un problème d'accès mais c'est plutôt un problème de participation que l'on observe maintenant», lance M. Landry.

La présidente de la CNPF, Ghislaine Pilon, croit, elle aussi, qu'il s'agit là d'un potentiel. «L'exogamie permettrait d'augmenter les effectifs francophones, au lieu de les éroder», lance Mme Pilon. «Si nous n'intervenons pas immédiatement auprès des parents de jeunes enfants, si nous ne les intéressons pas à la vie en français et à l'école française, l'horizon se rétrécit pour l'avenir de nos communautés. C'est pourquoi nous demandons, comme le recommande le professeur Landry, que le Gouvernement du Canada appuie sans tarder une campagne nationale de sensibilisation des parents», indique-t-elle.

La présidente de la CNPF estime que cette campagne est primordiale pour «que les parents sachent que, s'ils n'inscrivent pas leur enfant à l'école française, ils perdront à jamais leur droit constitutionnel et celui de leur enfant à l'instruction en français», soutient Ghislaine Pilon.

Rodrigue Landry recommande aussi l'établissement de services à la petite enfance, tels les garderies francophones et les centres de la petite enfance, axés sur la socialisation en français pendant toute la durée du préscolaire.

Du côté de la CNPF, on fonde beaucoup d'espoir sur le Plan d'action pour les langues officielles lancé en mars dernier par le gouvernement fédéral puisque 22 millions de dollars seraient consacrés au développement de la petite enfance.

«Au Québec, l'accès universel à des services de garde sera réalisé d'ici deux ans. Dans le reste du Canada, le taux d'accès est estimé aux environs de 12 pour cent. C'est un désastre pour nos communautés francophones et acadienne», déclare Ghislaine Pilon.

Cette dernière précise qu'à l'extérieur du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, l'accès est presque nul. «Le développement de la petite enfance est pourtant crucial: c'est la porte d'entrée à la vie en français, la porte d'entrée à l'école», mentionne-t-elle.

C'est pour cette raison que l'organisme a proposé un accès universel à des services éducatifs au sein des communautés. Cette stratégie est cruciale et, selon la CNPF, il est essentiel que le mouvement de parents se mobilise pour la création d'un réseau de centres de la petite enfance et de la famille, reliés à chacune des écoles primaires en milieu minoritaire.

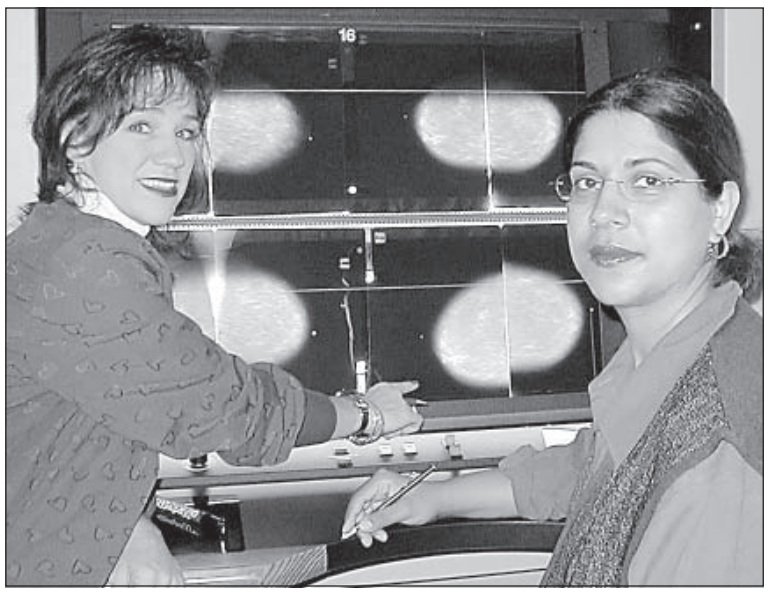
Finalement, Rodrigue Landry suggère l'implantation d'une structure d'accueil capable de bien intégrer la clientèle.

«On s'est rendu à l'évidence que c'est au moment de la naissance d'un premier enfant que les décisions se prennent. C'est alors que les parents choisissent la langue du foyer, leur communauté d'adhésion, et l'école de leur enfant. Non seulement on n'est pas outillé pour les trouver et les renseigner, mais on n'a presque rien à leur offrir au préscolaire. Nous avons d'excellents services créés de toute pièce par des bénévoles dans certaines régions. Mais on n'a pas les moyens d'offrir ces services sur une base professionnelle dans toutes les régions», explique Ghislaine Landry. ★

Les participants aux retrouvailles de la BFC font un don de 5 000 $ à l'hôpital

Avec la belle température, une grosse foule et l'hospitalité reconnue des Insulaires, les retrouvailles de la BFC de Summerside qui ont eu lieu l'été dernier au parc Slemon se sont avérées être l'événement de l'année. Il est même resté de l'argent, et les membres du comité des retrouvailles, Gary Naylor, à gauche et Dennis Hopping ont déclaré : «Tous étaient d'accord pour que nous supportions notre hôpital».
Ils ont présenté un gros chèque de 5 000 $ pour l'Hôpital du comté de Prince à Carolyn MacKean, une directrice de la Fondation de l'hôpital. Cet argent est destiné à la campagne annuelle pour l'équipement, Signes vitaux 2003, maintenant en cours à l'HCP. L'objectif est de ramasser 3 98 300 $ pour de l'équipement tel que des instruments chirurgicaux, de nouveaux lits de bébés, de nouveaux lits de nourrissons et de nouveaux logiciels de mammographie essentiels. On peut faire des dons au bureau de la Fondation, à l'hôpital ou en téléphonant au (902) 432-2547. ★

Une mammographie sans référence par un médecin



Dre Hina Mohsin, à droite, la nouvelle radiologiste à l'Hôpital du comté de Prince à Summerside, examine les films des mammographies en compagnie de Heather Bulger, superviseure des mammographies. Les femmes âgées entre 50 et 69 ans à l'Île peuvent obtenir un rendez-vous pour une mammographie sans avoir été référées par un médecin, en appelant l'Hôpital du comté de Prince au 432-2699, ou l'Hôpital Queen Elizabeth au 894-2915.

Les femmes âgées entre 50 et 69 ans à l'Île peuvent désormais avoir accès à une mammographie de dépistage du cancer du sein à l'un ou l'autre des deux principaux hôpitaux de l'Île, l'Hôpital du comté de Prince ou l'Hôpital Queen Elizabeth, sans avoir été référées par un médecin. Cela pourrait signifier pour elles d'obtenir un diagnostic plus tôt et un traitement plus rapide, en plus d'améliorer grandement leurs chances de survie à ce cancer qui représente la deuxième plus grande cause de mortalité chez les femmes dans ce pays.

Grâce à l'ajout de la Dre Hina Mohsin au personnel permanent de l'Hôpital du comté de Prince plus tôt cette année, le programme de dépistage du cancer du sein de l'Île-du-Prince-Édouard est actuellement en vigueur aux deux principaux hôpitaux de l'Île. Mohsin est une radiologiste spécialisée en imagerie médicale des femmes, c'est-à-dire les mammographies et l'imagerie gynécologique. Elle arrive à l'Hôpital du comté de Prince après une expérience d'une année dans chacun des hôpitaux de Halifax, IWK et QEII, précédée d'une très grande formation médicale dans son Pakistan natal.

Dre Mohsin s'exprime avec passion sur le sujet d'aider les femmes à détecter le cancer du sein et à lui survivre. «Si on le détecte plus tôt, on peut le guérir. Toutes les femmes devraient subir une mammographie régulièrement.»

Grâce aux deux appareils de mammographie, l'un à l'Hôpital Queen Elizabeth à Charlottetown et l'autre, à l'Hôpital du comté de Prince à Summerside, et aux radiologistes maintenant affectés au personnel des deux hôpitaux, la liste d'attente pour les femmes insulaires a beaucoup diminué. Norah Smith, directrice du programme de dépistage de l'Î.-P.-É. dit avoir l'objectif de répondre aux normes nationales cibles de dépistage qui est de poser un diagnostic en sept semaines.

La Fondation de l'Hôpital Queen Elizabeth, la Fondation canadienne du cancer du sein et la Fondation de l'Hôpital du comté de Prince finance le nouveau logiciel de mammographie essentiel pour répondre à cette norme nationale et sauver plus de vies parmi les femmes. Principalement, le nouveau logiciel saisit plus de renseignements pour la base de données, comme quelle personne a subi une mammographie, à quel moment, à quel endroit et quels sont les résultats. À partir de cette base de données, Norah Smith, de concert avec les radiologistes, peut faire avancer le traitement si nécessaire.

La Fondation de l'Hôpital du comté de Prince et celle de l'Hôpital Queen Elizabeth font actuellement une collecte de fonds par l'intermédiaire de leurs campagnes d'équipement annuelles respectives pour se procurer le logiciel nécessaire. Tous les dons sont appréciés. ★

Une tournée pour connaître les emplois futurs

Un grand nombre de postes gouvernementaux, de la conciergerie et la plomberie jusqu'au secrétariat et à la gérance, seront rendus vacants au cours de la prochaine décennie puisque les gens qui occupent présentement ces postes arrivent à l'âge de la retraite.

Trois partenaires de langue française de l'Île considèrent qu'il est maintenant le temps de faire connaître aux gens les possibilités d'emplois qui se présenteront bientôt et les préparatifs éducatifs que ces postes demanderont.

La Société éducative de l'Î.-P.-É., l'Association des femmes acadiennes et francophones de l'Î.-P.-É. et RDÉE Île-du-Prince-Édouard organisent donc encore cette année deux tournées de familiarisation gratuites dans les deux villes de la province afin que les gens puissent en apprendre davantage sur ces nombreux emplois.

Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, qui parlent en français sont invités à participer à la tournée guidée de Charlottetown le 14 novembre et/ou la tournée guidée de Summerside le 28 novembre.

À Charlottetown, on visitera des bureaux du gouvernement provincial, de la Commission de la fonction publique fédérale et du ministère des Anciens combattants. À Summerside, on visitera les bureaux de Développement des ressources humaines Canada, du Centre fiscal de Summerside et de la Commission de la fonction publique provinciale. Les participants visiteront également les locaux de la Société Saint-Thomas-d'Aquin.

Les participants recevront des renseignements sur le processus pour postuler des emplois avec la fonction publique et des entreprises privées. Ils auront également l'occasion de discuter l'atout d'être bilingue dans la recherche d'emplois.

À noter que le transport et le repas du midi seront fournis gratuitement.

Ceux qui s'intéressent à participer peuvent obtenir d'autres renseignements ou s'inscrire en contactant Janine Arsenault, agente en intégration de la jeunesse chez RDÉE Île-du-Prince-Édouard, au 854-3439, poste 232. Pour participer à la tournée de Charlottetown, il faut la contacter au plus tard le 10 novembre; pour la tournée de Summerside, la date limite est le 24 novembre. ★

les services de fiscalité
la comptabilité et la vérification
la consultation en gestion
la consultation en micro-ordinateur

Grant Thornton L.L.P.

comptables agréés

Immeuble Banque Royale
220, rue Water
Summerside (Î.-P.-É.)
(902) 436-9155

Directeurs associés
Byron Murray, C.A.
Peter Murray, C.A.
Blair Dunn, C.A.

Cartes professionnelles

CarlsonWagonlit Travel
OWNED & OPERATED BY
HARVEY'S TRAVEL
Pour tous vos besoins en matière de voyages.
Service disponible en français
Lucille (Arsenault) Thompson
1-800-871-3979

Pour tous vos besoins financiers
Caisse populaire Évangéline Credit Union
Lundi au mercredi de 10 h à 16 h
Jeudi de 10 h à 17 h 30
Vendredi de 10 h à 19 h
37, rue Mill, Wellington (Î.-P.-É.) (902) 854-2595

Buro Plus
POUR TOUS VOS BESOINS DE PAPETERIE, FOURNITURES ET D'ÉQUIPEMENTS SPÉCIALISÉS.
LIVRAISON GRATUITE
HMS Office Supplies Ltd.
291, rue Water, Summerside (Î.-P.-É.)
Tél. : (902) 436-4281 Sans frais : 1-800-665-1163 Téléc. : (902) 436-4534

Pour une expérience gastronomique orientale
Buffet chinois à volonté
Chef Minh-Wang Family Restaurant
601, rue Water Est,
Summerside (Î.-P.-É.)
436-3838

Key, McKnight & Maynard
AVOCATS ET NOTAIRES
Derek D. Key, C.R.
Nancy L. Key, C.R.
Marie-France Thériault, B.Sc.Soc., LL.B.
(services bilingues)
Stephen D.G. McKnight, B.A., LL.B.
John W. Maynard, B.A., LL.B.
Bobbie-Jo Dow, B.Comm., LL.B.

Summerside
Tél. : 902-436-4851
Téléc. : 902-436-5063
494, rue Granville
C.P. 1570
Summerside (Î.-P.-É.)
C1N 4K4

O'Leary
Tél. : 902-859-3864
Téléc. : 902-859-3533
C.P. 177
O'Leary (Î.-P.-É.)
C0B 1V0

Wellington
Tél. : 902-854-3424
Téléc. : 902-854-3447
Place du Village
Wellington (Î.-P.-É.)
C0B 2E0

Gérald Arsenault
Conseiller en ventes

Vous voulez une nouvelle voiture ou une voiture d'occasion.
Appelez-moi.

Centennial Honda
610, South Drive, Summerside, Î.-P.-É.
(902) 436-9158
www.centennialhonda.com
HONDA

Journaliste

Votre journal hebdomadaire Le Madawaska est présentement à la recherche d'un journaliste à temps plein.

Prérequis :
- Être disponible (apte à travailler lorsque les éléments de nouvelles se déroulent) et être à l'écoute de l'actualité régionale.
- Savoir bien comprendre et écrire le français.
- Être autonome mais pouvoir travailler en équipe. Pouvoir rencontrer des heures de tombées.
- Être familier avec l'ordinateur, Internet et la transmission par courriel.
- Avoir un permis de conduire valide et accès à un véhicule en tout temps.

Salaire :
Selon le niveau de formation, de compétences et la grille salariale de la convention collective en vigueur.

Toute personne apte à pourvoir à ce poste et disponible à le faire dès maintenant, est invitée à faire parvenir son curriculum vitae au :

Directeur général
Journal Le Madawaska
20, rue Saint-François
Edmundston, N.-B.
E3V 1E3

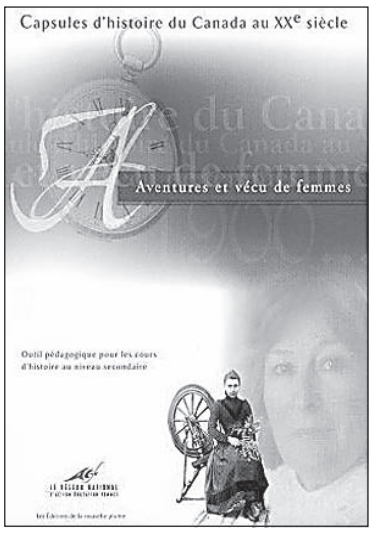
Par télécopie au (506) 735-8086
Par courriel à madmel@nb.aibn.com

JOURNAL le MADAWASKA

Capsules d'histoire du Canada au XXe siècle : Aventures et vécu de femmes

Le mois d'octobre est le Mois de l'histoire des femmes. Afin d'aider à valoriser le rôle des femmes dans l'histoire récente de notre pays, le Réseau national action éducation femmes (RNAEF) a mis au point un manuel pédagogique orienté vers l'enseignement de l'histoire au niveau secondaire.

Il a été conçu pour palier certaines lacunes ayant trait à la valorisation de la contribution historique des femmes au développement de la société canadienne. Il offre sept textes accompagnés de suggestions d'activités pédagogiques pour aider les enseignantes et enseignants à intégrer ces nouvelles connaissances dans le programme d'histoire du Canada. On peut commander le manuel en faisant le www.rnaef.ca. Il coûte 30 $. ★



INFOGRAPHISTE

Poste à temps plein

Vous êtes une personne fiable, soucieuse de la qualité de votre travail et vous savez bien gérer votre temps. Vous aimez les défis et vous avez la capacité de travailler de façon autonome et en équipe. Le journal Le Madawaska vous recherche pour occuper le poste d'infographiste.

Description du poste :
- Montage des annonces publicitaires selon les exigences du client
- Montage du journal en collaboration avec la rédaction

Exigences :
- Posséder un diplôme en graphisme ou de l'expérience en infographie
- Maîtriser principalement les logiciels Illustrator, Photoshop et QuarkXpress
- Avoir un sens artistique, de la créativité et une bonne concentration
- Pouvoir travailler aisément sous pression et parfois à des heures irrégulières
- Être apte à recevoir une formation continue

Salaire :
Selon le niveau de formation, de compétences et la grille salariale de la convention collective en vigueur.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur curriculum vitae le plus tôt possible, au :

Directeur général
Journal Le Madawaska
20, rue Saint-François
Edmundston, N.-B. E3V 1E3

Par télécopie au (506) 735-8086
Par courriel à : madmel@nb.aibn.com

JOURNAL le MADAWASKA

Possibilité d'avancement

La Caisse populaire Évangéline ltée, établie en 1970, est une institution financière progressive, à service intégral, et qui a son port d'attache dans la localité avec deux succursales ayant plus de 6 500 membres-propriétaires. Nous administrons plus de 100 millions de dollars en prêts et en investissements.

Gérant(e) de succursale
Bureau de Wellington

Responsable pour gérer toutes les opérations de la succursale et pour identifier des occasions d'affaires vis-à-vis d'une gamme de produits et services offerts par la Caisse populaire en utilisant notre modèle de planification financière. Assurer une bonne gérance du personnel de la succursale par une approche d'encadrement, d'orientation et de consultation en particuler pour ce qui est des ventes et de l'exécution du travail. Optimiser la qualité du service à la clientèle telle que l'offre le personnel de la succursale. Assurer que la Caisse populaire est plus en vue au sein de la communauté par sa participation dans les activités locales, dans les comités, etc. Représenter les intérêts de la Caisse populaire auprès de divers comités au sein de la communauté ou du réseau de la Caisse populaire elle-même.

Le/la candidat(e) retenu(e) aura au moins un baccalauréat de premier cycle en administration ou domaine connexe et/ou une équivalence d'expérience dans le secteur caisse populaire/bancaire.

Être désigné(e) associé(e) au programme de l'Institut des Caisses populaires du Canada (Credit Union Institute of Canada) ou en instance de l'être ou possédant un programme d'équivalence.
Expérience confirmée nécessaire en prêts hypothécaires et commerciaux et en planification financière.

Le/la candidat(e) idéal(e) sera une personne axée sur les résultats avec des succès manifestes dans l'atteinte d'objectifs à court terme et ayant réussi au fil du temps des objectifs stratégiques. Des antécédents de réussites vis-à-vis d'un réseau de relations positives avec les subalternes, les cadres supérieurs, les membres-propriétaires, les partenaires et les fournisseurs témoignant en faveur d'aptitudes interpersonnelles exceptionnelles, de communication, de facilitation/d'encadrement et de processus décisionnel.

Le poste est désigné bilingue (anglais et français).

Nous offrons un salaire concurrentiel et un ensemble d'avantages sociaux avec primes annuelles. Nous sommes redevables envers tous les candidats intéressés à ce poste. À titre confidentiel, prière de nous faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 14 novembre 2003 au :

Directeur général
cf. : Perspective d'emploi
La Caisse populaire Évangéline ltée,
37, chemin Mill,
Wellington (Î.-P.-É.) C0B 2E0

Seuls les candidats considérés seront avisés.

CAISSE POPULAIRE ÉVANGÉLINE

SPORTS

Rencontre avec quelques joueurs du Rocket

Par Jacinthe LAFOREST

Le Rocket, équipe de hockey de la Ligue junior majeure du Québec, est établi à Charlottetown depuis le mois de septembre seulement et déjà, les membres de l'équipe font partie intégrante de la vie insulaire.

Les joueurs du Rocket sont âgés de 16 à 20 ans. Ce sont des jeunes hommes qui sont encore aux études. Certains n'ont pas encore fini leur secondaire, d'autres sont au collège ou autres.

Le Rocket de l'Île compte plusieurs joueurs qui sont originaires du Québec. Comme les autres joueurs, ils poursuivent leurs études, mais ils les poursuivent en français, par correspondance. Pour suivre leur programme scolaire, ils se rendent à l'école François-Buote, où un local du laboratoire informatique-Carrefour Infotech, a été mis à leur disposition.

La Voix acadienne a rencontré jeudi dernier six joueurs du Rocket qui ont interrompu leur temps d'étude pour pouvoir raconter un peu comment ils vivent le changement et l'adaptation.

Réunis dans leur salon d'étude à l'école François-Buote, on voit, de gauche à droite, Sébastien Nolet, Pierre-André Bureau, Steve Pelletier, David Laliberté, Guillaume Coulonval et Marc-André Gragnani.

Il y avait le capitaine de l'équipe, Pierre-André Bureau. Natif de Saint-Prospère en Beauce, il est au CEGEP (études collégiales) dans le programme de sciences de la nature. Il est joueur de centre, dans l'équipe.

David Laliberté, de Saint-Liboire en Montégérie, finit présentement son secondaire et il commencera des études collégiales pendant l'année, en marketing et administration. Il est ailier droit.

Marc-André Gagnani vient de l'Île Bizarre, non loin de Montréal. Il poursuit son secondaire 5 (12e année). C'est sa première année au sein du Rocket et de la ligue junior majeure du Québec. Il est défenseur.

Sébastien Nolet, gardien de but dans l'équipe, est originaire de Sainte-Julie. Sébastien est au CEGEP et étudie en marketing et administration.

Lors de notre rencontre, il y avait aussi Guillaume Coulonval, qui est ailier gauche. Il vient de Longueuil, en bordure de Montréal et il étudie au CÉGEP, en sciences humaines. Finalement, nous avons aussi rencontré Steve Pelletier, de Sainte-Julienne, non loin de Montréal (et oui, il connaît Audrey DeMontigny du concours Canadian Idol). À 20 ans, Steve est le vétéran de l'équipe.

Les matins de semaine, ils se retrouvent à l'école. Ils ont leurs livres qu'ils ont commandés et suivent chacun leurs programmes scolaires, qui peuvent être très différents. «On essaie de s'entraider les uns les autres, surtout avec les cours que les plus vieux ont déjà faits», dit le capitaine, Pierre-André Bureau. Sébastien Nolet, précise pour sa part qu'en cas de pépin, les étudiants du Rocket ont accès à des tuteurs qui sont à Montréal et qu'ils rejoignent par téléphone.

On ne peut pas parler dans leurs cas d'enseignement à distance par Internet ou vidéoconférence. Il s'agit bel et bien de cours par correspondance. Ils achètent les livres dont ils ont besoin, ils font leurs devoirs, les envoient parfois par Internet, mais la plupart du temps, ils procèdent de façon plus traditionnelle. «L'ordinateur, c'est surtout pour les pauses», dit Sébastien Nolet.

Lorsqu'on leur demande leurs premières impressions de leur vie à l'Île, la réponse vient assez rapidement : «C'est loin», dit Steve Pelletier. En effet, il y a quelques équipes aux Maritimes (la plus proche, les WildCats de Moncton, est à une heure et demie de route), mais la plupart sont au Québec. Il y en a même une au Maine (É.-U.). «Quand nous allons à Val-d'or à Rouyn-Noranda, c'est 20 heures d'autobus. C'est loin», précisent ses collègues.

Outre la distance, les jeunes hockeyeurs semblent bien s'adapter à la vie insulaire. «La plupart d'entre nous venons de petits villages, c'est à peu près le même style de vie», dit le capitaine. Il ajoute que l'équipe dans son ensemble s'est sentie très bien accueillie par la population. «Quand on est arrivé, les gens étaient contents de venir nous parler. Nous avons participé à plusieurs activités pour nous faire connaître. Même avant le camp d'entraînement, en août, nous avons participé à une parade, le 15 août», rappelle le capitaine, Pierre-André Bureau.

Les membres du Rocket vont aussi régulièrement parler dans les écoles, comme ils l'ont fait à François-Buote, lors de la Semaine de prévention de l'abus verbal.

Ces exercices de relations publiques, et les performances honnêtes de l'équipe (en 6e place dans la ligue au moment de l'entrevue), commencent à porter fruit. «On commence à avoir pas mal de supporteurs dans l'aréna», affirme Sébastien, le gardien de buts.

Pierre-André Bureau est le capitaine de l'équipe. Il est vétéran, étant dans sa quatrième saison dans le junior majeur. «Mon rôle, c'est de montrer l'exemple, sur la glace, de faire preuve de leadership, mais ce n'est pas ma responsabilité à moi tout seul. Il faut que cela vienne de tous les joueurs. L'esprit d'équipe ne dépend pas d'une seule personne. C'est une question de respect entre les joueurs, on apprend à ne juger personne, et à être poli. On peut se dire les vraies choses et être clairs, tout en restant respectueux», dit le capitaine.

Ce qui aide grandement, et ces jeunes sont les premiers à le dire, c'est qu'ils ont tous la passion du hockey. Ils veulent tous faire de leur mieux; ils veulent tous être remarqués ou repêchés par la ligue nationale ou une autre ligue. «C'est certain que le but ultime, c'est la LNH», dit Sébastien Nolet. Son capitaine n'est pas en désaccord, mais il ajoute que les rêves de LNH ne se matérialisent pas toujours et que ce n'est pas toujours parce qu'un joueur manque de talent. «Il peut survenir une blessure, un accident qui t'empêche de poursuivre. C'est pour cela que nos études sont importantes. Une carrière dans le hockey n'est pas assurée. Il faut un plan B», dit-il.

Le hockey qu'on joue au niveau junior majeur est d'un calibre passablement haut, mais tous ont passé par le hockey mineur. S'ils ont un conseil à donner à tous ces jeunes qui aiment le hockey, c'est de ne pas lâcher, de travailler fort, mais aussi de toujours avoir du plaisir. «Nous, ici, on est assez haut dans le hockey, c'est dur, on travaille fort, mais on a encore la même passion pour le hockey que quand on était des 'tits culs de 10 ans. La journée que tu n'as plus de plaisir à jouer au hockey, lâche», dit le capitaine, Pierre-André Bureau.

Le capitaine du Rocket, Pierre-André Bureau, a participé en octobre à la Marche pour la paix, à l'école François-Buote. Alors qu'il fallait gravir une colline, il n'a pas hésité à prendre dans ses bras la jeune Caroline Gallant, 4e année, qui se déplace en fauteuil roulant. La jeune demoiselle n'a pas l'air de s'en plaindre. ★

SPORTS

Deux équipes acadiennes francophones défendent leurs couleurs

(J.L.) Dans la ligue des sports interscolaires de l'Île-du-Prince-Édouard, chacune des deux écoles secondaires de langue française, François-Buote et Évangéline, est représentée par une équipe féminine de ballon-volant senior. Les deux équipes s'affrontaient le vendredi 25 octobre à l'école Évangéline, dans une partie qui s'est soldée par une victoire de l'équipe d'Évangéline.

Pour l'équipe d'Évangéline, qui était au septième rang sur huit équipes dans la ligue, la victoire était importante, d'autant plus que François-Buote est au premier rang de la ligue.

En effet, les finales de la ligue auront lieu le 7 novembre à Kinkora. Les équipes qui détiennent les deux premiers rangs du classement à la fin de la saison régulière sont assurées d'une place en finale. L'équipe de François-Buote, à moins de grandes malchances d'ici là, devrait passer directement en finale.

Les finales se disputent entre quatre équipes. Pour déterminer les deux autres équipes qui passeront en finales, on fait un tournoi entre les équipes qui détiennent les 3e, 4e, 5e et 6e places. Pour l'équipe d'Évangéline, chaque victoire remportée d'ici la fin de la saison peut assurer un classement à la hausse et du même coup, une chance aux demi-finales.

L'équipe de l'école Évangéline est composée, au premier rang, de Nina Arsenault, Maggie Arsenault, Chrystel Arsenault et Stéphanie Richard. Au second rang, de part et d'autres, on voit Christina Arsenault et Julia Aucoin. Au dernier rang, on trouve Suzanne Richard et Simonne Gallant, toutes deux entraîneures adjointes de l'équipe, Annie Gallant, Chrystelle Gallant, Liette Arsenault, Cindy Caissie, Natalie Derasp et l'entraîneur chef, Jason Arsenault. Absente : Krista Arsenault. Au terme de la partie du 25 octobre, l'équipe d'Évangéline avait deux victoires.

Les membres de l'équipe de François-Buote sont, au premier rang de gauche à droite, Nathalie Beaulieu-Doyle, Molly Soltermann, Keshia Doiron, Isabelle Arsenault et Robyn Gallant. Au second rang, on voit Jean-Paul Gallant, entraîneur, Dominique Daoust, Annie Ladéroute, Rebecca Parent et Leah Laird. Absente, Caroline Gaudet. Au terme de la partie du 25 octobre, l'équipe de François-Buote avait une fiche de 11 victoires et deux défaites. ★

Les Canadiens de Montréal

Par Alain Bessette

Un début encourageant

Lors de ma dernière chronique, je mentionnais que les Canadiens de Montréal seraient, en fin de saison, au plus fort de la lutte pour une participation aux séries éliminatoires s'ils parvenaient à amasser au moins 14 points lors de ses 15 premiers matchs. Pour certains, 14 points sur une possibilité de 30, c'est pas beaucoup! Cependant, quand on regarde la force des équipes que devaient affronter les Canadiens, 14 points serait un total fort respectable.

Au moment d'écrire ces lignes, le 28 octobre, le club montréalais avait déjà accumulé 10 points en 10 matchs grâce à des victoires surprenantes contre Toronto et Détroit.

La surprise a été généralisée auprès des analystes de hockey : les Canadiens ont amélioré considérablement leur jeu défensif. Un gros merci à Théodore, à Souray et aux attaquants qui se replient enfin de façon intelligente.

Un casse-tête intéressant attend l'entraîneur Claude Julien. D'ici quelques jours, Saku Koivu et Chad Kilger seront en mesure d'effectuer un retour au jeu. Des deux joueurs, Koivu sera celui qui aura le plus d'impact sur le club. Jusqu'à présent, Ribeiro, Perreault, Juneau et Bégin ont assez bien fait et l'entraîneur devra faire un choix. Il faudra probablement lui offrir une position sur le quatrième trio ne serait-ce que pour lui laisser le temps de retrouver son synchronisme et lui permettre de démontrer sa maîtrise du nouveau système défensif du club. Ce serait intéressant de voir Koivu évoluer au sein d'un trio en compagnie de Bégin et de Ward. Qui sait, si ce trio commence à marquer de buts opportuns, le club se retrouverait soudain avec trois trios offensifs. Avouons cependant que le scénario le plus plausible, c'est de voir Koivu se retrouver rapidement sur le premier trio en compagnie de Zednik et, possiblement, Ribeiro ou Hossa.

Le retour au jeu qui m'intrigue le plus, c'est celui de Chad Kilger. Cet ancien choix de première ronde, qui devait être un futur Brendan Shanahan, n'a jamais vraiment décollé. Pourtant, l'an dernier, en décembre il avait joué à l'aile sur le premier trio en compagnie de Koivu et Zednik. Or, en cinq matchs, il avait compté quatre buts, en se comportant comme le gros joueur d'avant qu'il est : en se précipitant au filet, en bondissant sur les retours de lancer et en regagnant possession de la rondelle le long des bandes. Je suis certain que la direction de l'équipe espère la même chose que moi, c'est-à-dire que Kilger explose enfin.

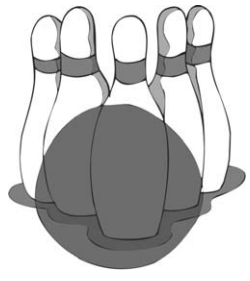
Lors de la prochaine chronique, je ferai mes prédictions pour la deuxième tranche de 15 matchs du club. ★

SPORTS

Du succès en cross-country

(J.L.) *L'équipe de cross-country interscolaire de l'école Évangéline a bien défendu les couleurs de l'école lors des provinciales qui ont eu lieu en octobre à Mill River. Parmi les élèves qui ont obtenu les meilleurs résultats, on trouve Gilles Barriault qui a remporté la médaille d'argent dans la catégorie midget, au terme d'une course hors route de 3,5 kilomètres. Curtis Arsenault (au centre) a remporté la médaille d'or chez les garçons novices, au terme d'une course de 2,5 kilomètres hors route. Brian Gallant, quant à lui, a mérité le bronze chez les seniors, au terme d'une course de quatre kilomètres hors route. Ces trois jeunes athlètes semblent bien fiers de leurs résultats et affirment qu'ils vont continuer à s'entraîner. Ce sont aussi trois hockeyeurs. L'entraîneur de l'équipe, Jason Arsenault, se dit bien content des résultats remportés par les athlètes. «Cela fait seulement deux ans qu'on est de retour dans les compétitions en cross-country et d'année en année, les élèves sont plus motivés. On s'entraîne trois fois par semaine depuis le mois de septembre.» M. Arsenault explique que sur les 43 élèves qui ont pris part aux compétitions de la zone ouest, 39 se sont qualifiés pour participer aux provinciales.* ★

Ligue acadienne de quilles du vendredi soir



Classement cumulatif

	Équipe	Points dernière semaine	Pointage cumulatif
1•	Les Feux Chalins	14	26
2•	Les Franglais	11	23 1/2
3•	Les pas si pire	10	23
4•	Les Pommes de Pré	10	22
5•	Les Gratteux	8	17 1/2
6•	Les Clins D'œil	10	14

Meilleures moyennes :

Hommes

Weston Rayner	220
Marcel Bernard	204
Johnny Arsenault	198
Jean-Louis Lebel	185
Alcide Bernard	184
Urbain Arsenault	182
Victor Arsenault	164
Edgar Arsenault	163
Dave Laforest	161
Albert Arsenault	153

Femmes

Zelma Hashie	178
Jeannita Bernard	169
Ghislaine Bernard	166
Jeannette Gallant	158
Corinne Arsenault	157
Louise Bosse	150
Gloria Gallant	137
Bernice Arsenault	135
Zita Gallant	133
Alvina Bernard	131

+ haut Simple de la semaine :

Hommes

Alcide Bernard	264
Johnny Arsenault	242
Victor Arsenault	234

Femmes

Ghislaine Bernard	214
Jeannette Gallant	198
Gloria Gallant	159

+ haut Simple de la saison :

Hommes

Alcide Bernard	264
Johnny Arsenault	253
Weston Raynor	250

Femmes

Ghislaine Bernard	257
Corinne Arsenault	201
Louise Bosse	198
Jeannette Gallant	198

+ haut Triple de la semaine :

Hommes

Johnny Arsenault	603
Alcide Bernard	581
Dave Laforest	554
Jean-Louis Lebel	554

Femmes

Jeannette Gallant	527
Ghislaine Bernard	499
Gloria Gallant	448

+ haut triple de la saison :

Hommes

Marcel Bernard	681
Johnny Arsenault	677
Weston Raynor	661

Femmes

Zelma Hashie	556
Corinne Arsenault	533
Ghislaine Bernard	531

Ligue de hockey junior majeur du Québec

Classement des équipes par points
Division Atlantique

	Équipe	PJ	V	D	N	DP	Points
1•	Cap-Breton	20	16	3	0	1	33
2•	**Rocket**	**20**	**11**	**5**	**1**	**3**	**26**
3•	Moncton	20	11	7	1	1	24
4•	Acadie-Bathurst	21	7	13	1	0	15
5•	Halifax	18	4	13	1	0	9

Meilleurs pointeurs de la ligue

	Joueur	Équipe	Buts	Passes	Points
1•	Sidney Crosby	Rim	19	26	45
2•	Jean-Michel Daoust	Gat	15	22	37
3•	Dany Roussin	Rim	14	21	35
4•	**Michaël Lambert**	**IPE**	**13**	**20**	**33**
5•	**Cory Urquhart**	**IPE**	**14**	**16**	**30**
6•	Giulio Scandella	Rou	10	20	30
7•	Maxime Talbot	Gat	5	25	30
8•	François-Pierre Guénette	Cap	18	11	29
9•	Danny Stewart	Rim	12	16	28
10•	Stephen Dixon	Cap	6	21	27

Résultats des dernières parties du Rocket :

le jeudi 30 octobre	le vendredi 31 octobre	le dimance 2 novembre
1	3	3
4	6	4

Prochaines parties du Rocket :

le jeudi 6 novembre :	le Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard	**VS**	le Drakkar de Baie-Comeau
le vendredi 7 novembre :	le Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard	**VS**	les Saguenéens de Chicoutimi
le dimanche 9 novembre :	le Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard	**VS**	l'Océanic de Rimouski

Joueur de la dernière semaine :

Offensif

Sidney Crosby

Sidney Crosby, de l'Océanic de Rimouski, est le joueur offensif par excellence de la dernière semaine dans la LHJMQ. En 3 rencontres, la jeune vedette natif d'Halifax a marqué un but et récolté sept mentions d'aide pour un total de 8 points. À noter que Pierre-André Bureau, capitaine du Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard, était en nomination pour l'honneur.

Défensif

Adam Russo

L'excellent gardien de but du Titan d'Acadie-Bathurst, Adam Russo, est le joueur défensif de la semaine dans le circuit Courteau. Le cerbère a récolté 2 victoires en 2 parties, dont sa 100e en carrière, devenant ainsi le 5e gardien de la ligue à atteindre ce plateau. Russo a conservé une moyenne de buts alloués de 1,00 et un pourcentage d'efficacité de ,970 cette semaine.

Données compilées par Alexandre Roy le 3 novembre 2003

NOËL APPROCHE...

Voici une idée de cadeau pour la personne spéciale sur votre liste :

ABONNEMENT au journal **La Voix acadienne** pour un an à l'Î.-P.-É. pour seulement **20 $** et **30 $** pour ailleurs au Canada.

Cette offre sera en vigueur jusqu'au 23 décembre 2003.

★ À noter : Encore plus, nous offrons un **TARIF SPÉCIAL POUR ÉTUDIANT.E.S**

Prenez contact avec Marcia ou Michelle pour en savoir davantage (902) 436-6005.

DÉTACHEZ LE COUPON-RÉPONSE CI-JOINT ET ENVOYEZ-LE AVEC VOTRE PAIEMENT.

Nom et adresse de la nouvelle/du nouvel abonné.e :

_____

_____

Votre nom et votre numéro de téléphone :

_____

Postez à : La Voix acadienne
5, Ave Maris Stella
Summerside (Î.-P.-É.)
C1N 6M9

Vous pouvez aussi venir en personne; nous offrons le service de carte Master Card ou VISA et Interact.